

Liste no 2—Aux Archives nationales, j'ai consulté la liste des ouvriers du canal en 1830. J'ai réussi, dans quelques cas, à confirmer la continuité de leur séjour à Bytown à partir de cette date. Parmi une majorité de noms à consonnance anglaise, voici des noms de Canadiens français: François Audet, Clément, Noël Bastren, Antoine Beauchamp père et fils. Silvester Beauchamp, Joachim et Ignace Bellefeuille, Oliver Bernard dit La Rivière, Cadieux, Charles C. Cantine (Cantin?), Jean-Baptiste, Joseph et Louis Charrette, Narcisse de Montigny, Charles Gravelle, Joseph et Michel Laporte, Amable Larose, Antoine Roquebrune, Amable Roy, Jacques Robillard. Cette liste n'est certainement pas complète car on sait que Baby, par exemple, qui connaissait l'arpentage, travailla à son métier avant de se diriger vers Québec, comme en fait foi le paragraphe que je lui ai consacré.

★ ★ ★

Voici donc cette liste d'environ 115 noms où figurent par ordre alphabétique les familles de Canadiens français qui vinrent à Bytown à partir de 1826. Quelques-uns n'y habitèrent qu'un temps, d'autres s'y établirent:—

Amyot, Jean—Je ne possède aucune information sur cet homme, sinon qu'il est mentionné sur la liste No 1—Peut-être quitta-t-il le village aussitôt le canal terminé, bien qu'une famille Amyot (François et son épouse Marguerite Guindon) habitait la rue St. Patrick à partir des années 1860.

Arsenault—François-Xavier Arsenault et sa femme Adélaïde Besner ou Bernier dont j'ignore la date d'arrivée à Bytown eurent de nombreux enfants dont les mariages ont eu lieu à Notre-Dame:

Adélaïde—Charles Cantin—mariage en 1863

Joseph—V. Sarault—mariage en 1867

Azélie—M. Dupuis—mariage en 1869

Mélina—N. Barbeau—mariage en 1871

Marie-Louise 1847-1931—W.D. Lemieux—mariage en 1872.

Ce seront les parents de Mme Esdras Terrien.

Marie—J. Tréboire—mariage en 1872 et second mariage avec M. Lévesque

Marceline ou Orveline—mariée à J. Landriau

Aubuchon—François Aubuchon et sa femme Geneviève Cluseau vinrent-ils à Bytown? Toujours est-il que leurs enfants se marièrent dans les années Quarante ici: En voici la liste:

- (1) F.-X. épouse Lucie Combs en mars 1842 à Notre-Dame.
Nombreuse famille dont:
Olivine—R. Beaulieu, mar. 1870
Delphine—N. Dufour, mar. 1867
Vitaline—A. Groulx, mar. 1868
F.X. fils—M. Groulx, mar. 1872
Alexandre—U. Hoff, mar. 1873
Rose de Lima—H. Larocque, mar. 1874
- (2) Marie qui épouse E. Gagnon en 1843, François qui épouse Marie Masse en 1843 et
- (3) Elzéar qui se marie avec D. Lavigne en 1854.

Audet dit Lapointe, Louis—Ce nom apparaît sur la liste No 1 au sujet de plaintes concernant l'inégalité des lots de la Basse ville. Le registre des mariages m'informe qu'un Louis Audet se maria trois fois: (1) avec Eléonore Guénard ou Guérard en 1846; (2) avec Louise Léméric en 1854 et (3) avec Philo. St-Jacques en 1854. De ce dernier mariage, naquit Joseph qui épousa Emélie Cousineau en 1896.

On sait que les Audet descendent de Nicolas Audet, natif du Poitou, venu au Canada en 1663, pionnier de l'île d'Orléans. A cette belle famille, appartiennent Mgr Thomas Duhamel (dont la mère était une Audet), M. Francis (François) J. Audet, archiviste et auteur bien connu, l'Hon. Ernest Lapointe, le poissonnier Moïse Lapointe et nombre de personnalités du monde de la politique et du commerce, ainsi que M. Edgar du Plessis d'Ottawa dont la grand-mère était Philomène Audet, de Contrecoeur.

Il y eut d'autres familles du nom de Audet à Bytown: Edouard Audet qui épousa Betsy Neville en 1836; Jean Audet, dont la femme s'appelait Marguerite Ratté, eut un fils Joseph qui se maria avec Mathilde St-Pierre en 1862.

Aumond, Joseph—La plupart des historiens ont affirmé que ce pionnier arriva à Bytown vers 1833 au moment de son mariage mais il semblerait que, commis chez M. Bernard, riche marchand de Montréal, il fut envoyé ici par son patron vers 1827 pour prendre la direction d'un entrepôt que la compagnie avait installé dans le nouveau village. Peu de temps s'écroula avant que Joseph Aumond prenne cet entrepôt à son

compte, s'enrichisse, et se lance, par après, dans le commerce du bois. Les premières gravures montrent un important bâtiment, propriété du pionnier, à l'angle sud-ouest de la rue Rideau presque en face du Château Laurier. Aumond avait une personnalité imposante. Lieutenant-colonel dans la milice, on lui donnait souvent le titre de "Roi de Bytown". D'où venait-il? La famille Aumond remonte au Normand François Aumond, établi à l'Assomption au 18ième siècle. Cet ancêtre épousa, en 1757, Agathe Migneron. Son fils, François-Guillaume, colon et soldat, prit pour femme, en 1784, Marie-Archange Chaput. Issu de cette union, Ignace se maria à son tour en 1809 à Euphrosine Robichaud, native elle aussi de l'Assomption. Ils eurent deux fils: Joseph et Charles, nés à l'Assomption en 1810 et 1820 respectivement.

Joseph épousa à St-Jacques de Bytown le 21 avril 1833 Jane Cummings, d'une famille de navigateurs de Kingston: le couple eut cinq fils et quatre filles: Alfred alla s'établir en Californie et Charles dans l'Utah. William prit part à l'expédition de la Rivière Rouge en 1870. De son mariage avec Miss Thompson, il eut quatre enfants. Un autre fils de Joseph, Georges, épousa Juliana de Grâce.

Le capitaine Telmon, dont le nom est donné comme un des premiers élèves du Collège de Bytown avec son frère William, devint un habile marchand de bois. Il épousa Léda Peachy dont il eut neuf enfants. Telmon fut commandant en second du fameux contingent des "Voyageurs", lors de l'expédition du Nil en 1884. On voit sa tombe au cimetière Notre-Dame.

Une fille de Joseph Aumond, Emma, épousa, en 1878, le docteur Coyteux-Prévost dont les activités furent nombreuses à Ottawa, à la fin du siècle dernier.

L'épouse de Joseph s'occupa du bien-être des Soeurs Grises lors des premières années de leur arrivée ici et le nom de cette dame charitable est mentionné dans le chapitre qui se rapporte aux religieuses.

Joseph Aumond, que l'on appelait "le grand Jos" à cause de sa taille imposante, avait une bonne figure, ornée de favoris et d'une grosse moustache; cet homme jovial, qui n'hésite pas, dans le "Citizen" du 29 novembre 1866, à faire une publicité gratuite à un médecin en proclamant que le Dr Briggs lui a

enlevé, sans douleur, un cor qui le faisait beaucoup souffrir, habitait une spacieuse maison, rue Sussex, près de Cathcart. La famille déménagea ensuite rue Daly, puis au 509 de la rue Cumberland, coin Wilbrod où le pionnier mourut en septembre 1880. Avait-il gardé sa fortune jusqu'à la fin? J'ai lu quelque part que les premiers exploitants de nos forêts moururent pauvres, y compris Aumond, parce qu'ils avaient cru à la richesse illimitée de ces forêts. Toujours est-il que, de cette famille nombreuse, qui fut l'une des plus importantes de la capitale, il ne reste à Ottawa aucun descendant pour rappeler l'importance du "Roi de Bytown". Peut-être un petit village de la région de Mont-Laurier porte-t-il le nom de cet homme énergique? Il s'agit de Ste-Famille d'Aumond, mais je ne sais d'où il tire son nom.

Baby, Pierre (Peter)—On trouve dans le dictionnaire du Père Le Jeune et aussi dans "Nos gloires nationales", Vol. II, page 43, de nombreuses informations sur la famille Baby, descendante de Jacques Baby de Rouville, officier du Régiment de Carignan. Une belle-soeur de Jacques avait épousé Pierre Gaultier de La Vérendrye.

A la conquête, le chef de la branche aînée, s'appelait aussi Jacques. Un des 22 enfants de Jacques et de Suzanne de la Croix-Rhéaume fut un médecin nommé Pierre qui eut deux fils jumeaux, Pierre et François.

Le docteur Pierre et sa femme, une Ecossaise du nom de Pringle, vivaient à Sandwich (Windsor) et ce fut de là que vraisemblablement le jeune Peter James Baby vint à Bytown entre 1826 et 1830. L'ingénieur Donat A. Gauthier, qui habite Windsor, m'a fort gracieusement aidée dans mes recherches concernant ce jeune homme sur lequel j'avais assez peu de détails sinon qu'il appartenait certainement à une famille fort estimée tant au Haut qu'au Bas-Canada. Il est donc vraisemblable que Peter James Baby qui connaissait l'arpentage vint offrir ses services au Colonel By. Avait-il l'intention de s'établir ici? C'est probable, comme en fait foi son nom sur la liste des personnes qui, en juillet 1829, se plaignent au constructeur du canal, du fait que les lots du petit village possèdent des dimensions différentes. Quoi qu'il en soit, James Peter quitta Bytown pour se diriger vers Québec où il devint clerc au greffe du protonotaire M. Perrault ce qui indique bien qu'il était arpenteur, comme je l'ai dit plus haut. Il mourut du choléra en 1832, à l'âge de 32 ans seulement.

L'histoire de la famille Baby et des activités de ses membres dans la région de Détroit et de Windsor se révéleraient, je crois, fort intéressantes pour vous, lecteurs, et j'aurais aimé vous en dire davantage mais, hélas, j'ai encore à vous parler de nombreuses autres familles pionnières.

Bachand—Jacques Bachand n'est pas mentionné comme pionnier mais lui et sa femme née Emélie Rivet habitaient certainement Bytown avant 1851 car une fille Elizabeth épousa Amable Poirier cette année-là tandis qu'Emilie épousa F.X. Lamothe en 1852, Philomène se maria avec E. Brûlé (fils du généreux forgeron dont j'ai déjà parlé) en 1862, et Anna devint Mme Pierre Yelle en 1862 également.

Bareille Jean—La date d'arrivée ici de ce pionnier a été difficile à cerner. H. Walker dans "Ottawa Story" dit qu'en 1828, il y avait, à Bytown, entre autres magasins, celui de Bareille & Aumond. Il est à remarquer que le patron de Joseph Aumond s'appelait Bernard, peut-être un parent de la femme de Bareille qui s'appelait Bernard et qui était, je le dirai plus tard, une soeur de la première femme de Jean Taillon. Toujours est-il que Jean Bareille loua, pour £70, vers 1834, l'hôpital désaffecté des victimes du choléra et s'en servit comme entrepôt. Il fut témoin de son ami, Joseph Aumond, lors de son mariage en 1833. Il semble que ce soit en 1836 que Bareille remplaça Bernard comme associé de Joseph Aumond, car le 14 juillet 1836, le "Bytown Gazette" annonce une vente de vêtements, épicerie, quincaillerie et boissons de la maison Aumond & Bareille. Par la même occasion, Jean Bareille annonce la disparition de son chien Patto et promet une récompense à qui le lui ramènera. Je suppose que Joseph Aumond délaissa son commerce pour s'occuper de l'exploitation des forêts vers 1840 car, cette année-là, Bareille ouvre son propre magasin, en face de l'hôtel MacArthur, rue Sussex.

"Hurling Down the Pine" mentionne que John Allan Snow, occupa, en 1844, la maison appartenant auparavant à Jean Bareille et appelée "Beaumont Farm", maintenant le mess des officiers à la station aérienne de Rockliffe.

On se souvient que j'ai mentionné Mme J. Bareille comme faisant partie de ce comité de trois dames qui accueillit les Soeurs Grises lors de leur arrivée en 1845.

Plus tard, Bareille se lança dans la politique. Vers 1854, il siège au Comité des Finances. Avec son collègue Bourgeois, il est souvent l'initiateur de mesures tendant à donner un peu plus de français à ses compatriotes. Le 23 août 1854, on approuve un paiement constituant une allocation de retraite à Bareille comme Inspecteur des permis. Est-ce à ce moment-là que la famille quitte Bytown et s'installe à Merrickville?

L'annuaire du téléphone m'a informée qu'il n'y a aucun Bareille vivant dans la capitale.

Barre, Luc—Je n'ai que peu de détails sur cet homme que l'on dit arrivé au tout début de Bytown. Son épouse s'appelait, d'après les registres, Sophie Molton. Leur fille, Domitille, épousa Fabien Charrette le 21 juillet 1846. Ce Fabien était le fils de Pierre Charrette et de Louise Gagné de Rivière-du-Loup.

Barrette, Pierre—Il y avait un Pierre Barrette qui était sacristain à l'église St-Jacques de Bytown. Il se maria avec Flavie Robin en 1835; le couple eut une fille, Philomène, qui épousa Honoré Robillard le 14 février 1860 à Notre-Dame. Philomène fut l'une des dix-huit pensionnaires des Soeurs Grises qui formèrent le premier groupe de 1850. On se souvient que Soeur Paul-Emile dit que ce fut Pierre Barrette qui installa la cloche sonnant les exercices dans le petit clocher du couvent et qui la mit en branle à toute volée.

Bastien—Ce nom apparaît sur la liste de 1830 donnant les travailleurs du canal. Un Noël Bastien y travaillait alors. Un M. Bastien, remplaçant Bélonie Chevalier, fut l'un des premiers sacristains (bedeau) de St-Jacques de Bytown. L'ancêtre des Bastien s'appelait Sébastien, fils de Raccan, qui devint Bastien dit Raccan. Du côté maternel, cette famille descend d'Anne Lamoureux qui épousa le jeune Bachand à Boucherville en 1692.

Philibert Bastien (père) et Catherine Ladouceur eurent plusieurs enfants dont Philibert (fils) qui épousa Emérencienne Bachand à Notre-Dame en 1851, Martin qui se maria avec A. Laplante en 1852, Maxime qui épousa (1) D. Laplante en 1856 puis (2) Mlle Lemieux, et Marie-Louise qui épousa Flavien Rochon, sculpteur sur bois en 1850.

Maxime, un des premiers élèves du Collège de Bytown, mort à Orléans en 1926, eut, de son mariage avec Mlle Lemieux (soeur de M. Edmond Lemieux, un des premiers employés du

journal "Le Droit"), Roland—Joseph, le père de la famille Bastien, optométristes bien connus de la capitale.

Je parlerai de Mme Flavien Rochon et de son mari dans le chapitre consacré à ce talentueux sculpteur.

Philibert (fils) eut un fils Maurice qui épousa Herméline Lemieux en 1882; leur fils Joseph s'est marié avec Lucienne Dubois en 1914.

J'ai lu quelque part une amusante anecdote en rapport avec un fier rejeton de la famille Bastien. A Ste-Scholastique, le jeune fils d'un Bastien, principal agitateur local, se trouvait seul à la maison lorsque les troupes commandées par Maitland y pénétrèrent, à la recherche des patriotes après la défaite de St-Eustache. "Un patriote n'a jamais peur des soldats" répondit le jeune garçon à l'officier qui commandait la patrouille et essayait de l'intimider. Les propriétés appartenant aux parents de l'enfant furent épargnées, peut-être grâce à la fière réponse du petit.

Beaubien—J'ai déjà parlé d'Achille Beaubien dans le chapitre consacré aux médecins canadiens-français. Je dois ajouter qu'il est possible que ce Beaubien soit venu à Bytown en provenance de Détroit. Était-il le fils ou un parent d'un des trois Beaubien, interprètes pendant les négociations concernant la division du territoire et les frontières entre le Canada et les États-Unis? On sait que J.B. Beaubien signa le traité qui donna Détroit aux États-Unis en 1833. D'autre part, A. Godbout nous informe qu'à l'arrivée des Loyalistes, il y avait de nombreuses familles canadiennes-françaises à Kingston, dont une famille Beaubien. On se souviendra que le jeune Beaubien, premier médecin de langue française de Bytown, époux d'Elisabeth Bédard, mourut ici en 1851 à l'âge de 26 ans.

Beaubien, Dr Cléophas Trottier de—Voir chapitre XIV

Beaucaire—Benjamin Beaucaire épousa Louise Adélaïde Lahaise à Notre-Dame en 1836. Un de leurs petits-fils, Urgel, se maria avec Céлина Basinet à Notre-Dame en 1880. En 1875, il y avait un perruquier de ce nom rue Sussex. Je n'ai pas de détails additionnels sur cette famille pionnière.

Beauchamp—Parmi les travailleurs du canal (1830) il y avait Antoine Beauchamp, père et fils et Silvester Beauchamp. Un des premiers baptêmes qui furent célébrés à Bytown fut celui de Délima, fille de Joseph Beauchamp et d'Adelaïde Boisseau et, un an plus tard, celui d'Olivier, âgé d'un an, fils de Joseph Beauchamp et de Marguerite Prezeau. Ces détails sont quelque peu confus, d'autant plus que trois Beauchamp se marièrent à Bytown en 1835, 1838 et 1840. Comme les noms des parents de ces jeunes gens ne sont pas mentionnés dans le registre, il est difficile de les situer.

Un Joseph Beauchamp semble, cependant, avoir joué un rôle dans la vie de Bytown. Hôtelier, il est mentionné comme un des principaux citoyens de la ville en 1851 (Bulletin historique de 1926). Veuf de Léocadie Charpentier, il se maria, en 1858, avec Joséphine Bourgeois. C'est probablement lui qui fut échevin en 1855.

Beudoin—Médard et Joseph Beudoin furent parmi les premiers élèves du Collège de Bytown en 1848. Ils étaient les fils de J.B. Beudoin et de Thérèse Goulet, qui eurent plusieurs enfants, dont:

Emélie (Nicholas Côté) mar. 1864

J.B. (Helena Rielly) mar. 1852

Médard (M. Louise Tessier dit Lavigne) mar. 1856; une de leurs filles épousa J.B. Burelle, en 1884.

Joseph (Philomène Leblanc) mar. 1861

Bédard—J'ai mentionné ailleurs le nom du premier échevin canadien-français de Bytown (1847-1848). D'abord à l'emploi de Wright, il possédait le bateau-passeur entre Wrightstown et Bytown. A la page 238 de son ouvrage, le Père Alexis dit que, du côté nord de la rivière, dans une solitude presque complète, fut bâtie, en 1846, la chapelle des chantiers. "Le batelier en habitait une partie" poursuit-il. S'agit-il ici de Jean Bédard? Il semble que Jean (John) Bédard né en 1804, était déjà marié lorsqu'il vint dans la région car sa fille Elisabeth se maria ici en 1849. Je croyais qu'il n'avait eu que cette fille lorsque j'ai appris dernièrement qu'il avait un fils et deux filles dont l'une (était-ce la veuve Beaubien devenue Mrs Neveu?) horrible détail—brûla vive dans l'incendie d'un hôtel que possédait son mari. Ce dernier détail est intéressant car il semble que Jean Bédard fut, plus tard, propriétaire d'un hôtel rue York. Peut-être est-ce cet hôtel qui brûla et fut remplacé,

en 1874, par un immeuble, dont la façade ancienne a été renouée dernièrement, construit par l'Institut canadien-français.

Jean Bédard, après avoir été échevin, continua à oeuvrer pour la ville et, en 1852, y était évaluateur. Il mourut en 1854 et sa tombe fut transportée du cimetière du carré Cobourg-Wurtemberg au cimetière Notre-Dame. Sa femme, Elizabeth Balfour, mourut en 1872 et y est enterrée également. Acheta-t-il l'hôtel mentionné plus haut peu avant son décès? C'est possible.

Bérichon—Isaac Bérichon, un menuisier, naquit en 1794 à St-Placide. Il vint brièvement à Bytown, connu le colonel John By, retourna à Montréal puis revint s'installer ici en 1839. Sa femme, Adélaïde Lalonde, épousée en 1814, lui donna:

Isaac (no 2) qui épousa Sophie Campeau à Montréal en 1839. Menuisier, constable, il fut plus tard propriétaire de l'Hôtel Canada. En janvier 1850, il avait remplacé J.B. Turgeon comme conseiller à l'hôtel de ville. Il fut échevin de 1857 à 1864, surintendant et inspecteur pour la ville, etc. (2) Louis-Octave, ferblantier; (3) Maxime, né en 1839, fabricant de chaussures (Olive Dussault, mar. 1860); (4) Isidore, plâtrier (Lucie Major, mar. 1855); (5) Rose de Lima (G. Wallingford, mar. 1849); (6) Magloire (1818-1875) qui épousa (1) E. Germain (2) Céline Bélisle, veuve Houle. Maxime et Isidore décédé en 1904 furent élèves au Collège de Bytown, fondé par Mgr Guigues.

Les enfants d'Isaac no 2 et de Sophie Campeau furent, entre autres: Sophie (F. Shanks ou Schingh, mar. 1864); Ls. Joséphine (B. Dompierre, mar. 1871); Arthur (V. Gosselin, mar. 1874); Rose de Lima (A. Tessier, mar. 1879) et F.X.N. Isaac (no 3) qui se maria avec Marguerite Favreau en 1880.

Maxime Bérichon, âgé de 85 ans en 1924 revécut pour le "Droit" ses souvenirs d'enfance dans des articles fort intéressants. Maxime mourut en 1929, à 89 ans. Sa femme était décédée depuis 37 ans.

Il y eut un autre mariage de Bérichon à Bytown en 1841; celui de Marie-Zéphirine et de Louis Bisson qui fut plus tard tavernier. J'ignore si cette jeune fille était la soeur des personnes nommées plus haut.

Il existe maintenant à Ottawa plusieurs familles de Bérichon, sans doute les descendants des pionniers des années Quarante.

Bernard (Larivière)—Dans "Recollections of Old Bytown", Lett mentionne J.D. Bernard, "le grand Jos" comme un des pionniers de Bytown. Parmi les travailleurs du canal, il y avait un Oliver Bernard dit LaRivière. Est-ce lui qui, plus tard, s'appela simplement Bernard Larivière et épousa Louise Petit à Notre-Dame en 1840? D'autre part, les registres des mariages indiquent, que Valérie-Euphrosine Bernard (Larivière), fille de Bernard (Larivière) et d'Apolline Lascelles, épouse Clovis Guérin, fils de François Guérin et de Marguerite Robert, le 20 juillet 1870.

Pour ajouter à la confusion apportée par les noms doubles de Bernard et de Larivière, les registres mentionnent également Judith Bernard, fille d'Augustin Bernard et de Marianne Tourvelle qui se marie, en 1844, avec Edouard Lapierre. Aussi, une tombe du cimetière Notre-Dame montre qu'un Jacques-Alexis Bernard né en 1841, meurt à l'âge de 57 ans et que sa femme Malvina Ruyer meurt en 1907.

De toute façon, un Bernard dit Larivière sera, vers les années Soixante, aubergiste de l'hôtel qui était installé dans l'ancien bâtiment du Collège de Bytown et qui deviendra, plus tard, l'Académie de La Salle. Dans le chapitre consacré au Collège de Bytown, je mentionne que cet aubergiste quitta l'auberge lorsqu'elle fut louée aux troupes en 1866. Voir aussi sous "Larivière".

Bertrand—Il semble qu'un Pierre Bertrand arriva vers 1836. Les registres des baptêmes mentionnent que François Bertrand et sa femme Monique Neveu eurent une fille Caroline, née en 1827 baptisée en 1830 et une autre fille Harriett, née en 1828-29, baptisée en 1830. Ce sont parmi les premiers baptêmes célébrés à Bytown, bien avant que la petite chapelle de bois de la rue Sussex soit construite.

Besserer—Je crois nécessaire de répéter ici une partie des commentaires faits précédemment dans le chapitre qui comprend une description de la Côte de sable pendant les premières années de Bytown. J'emprunte à Edgar Boutet des détails sur le notaire Besserer, fils du docteur d'origine allemande, Johann-Theodor Besserer, chirurgien d'un bataillon qui vint s'établir au Canada en 1776. Il exerça sa profession à Château-Richer, puis à Ste-Famille de l'île d'Orléans où il mourut le 21 mai 1803. Il avait épousé Marie-Anne Giroux et les enfants qu'ils eurent furent élevés dans la religion catholique et en français. En août 1810, Louis-Théodore était admis au notariat. Benjamin Sulte nous informe que, vers 1835, le contrat de mariage de François-Xavier Garneau et de Marie-Esther Bilodeau fut passé devant le notaire Besserer, ce dernier et Garneau étant associés depuis quelques années. Boutet nous dit également que Besserer fut député du comté de Québec d'octobre 1833 à mars 1838, ce qui expliquerait le retard apporté par lui à venir prendre possession des terres qu'il avait héritées de son frère, le lieutenant Besserer. Le 9 octobre 1828, le gouverneur Dalhousie avait concédé, au lieutenant René-Léonard Besserer, du 104ième régiment et à son frère, le notaire Besserer, son héritier légal, tout ce secteur du village de Bytown connu alors sous le nom de "Butte de sable" (Sandy Hill). Cette concession fut faite à titre posthume car le lieutenant Besserer était décédé à Québec en mars 1823 à l'âge de 37 ans.

Les historiens ne s'entendent pas sur la date d'arrivée du notaire, mais il semble qu'il vint ici vers 1840. Sa première maison fut rue Rideau; six ans plus tard, il se faisait construire, en belle pierre, la maison de la rue Daly qui existe encore aujourd'hui. Besserer étant veuf, peut-être cette belle demeure fut-elle construite pour sa nouvelle épouse Marguerite Cameron, puisque les deux filles qu'il avait eues de son premier mariage s'installèrent ailleurs, au coin des rues Wilbrod et Chapel, dans une maison qui fut occupée pendant plusieurs années par le docteur Harry Whitley.

Louis Besserer habita la maison de la rue Daly jusqu'en 1866 lorsqu'elle fut vendue à William McDougall, un des Pères de la Confédération qui ne semble l'avoir gardée que trois ans. Il y eut une succession de propriétaires; en 1964, M. et

Mme Angus Robertson l'achetèrent, la renovèrent, lui donnant l'apparence qu'elle a aujourd'hui.

Lorsque le seul grand propriétaire de langue française de Bytown vint s'établir ici, "Sandy Hill" ne comptait que de grands arbres sur ces grands lots au nom fantaisiste de "Bissera" sur les premières cartes. Aussitôt arrivé, le notaire divisa les terres, donnant le nom de son fils Wilbrod à une rue, son propre nom et celui de son père à la rue Theodore (maintenant Laurier) et à la rue Besserer.

On a peu d'informations sur l'existence ici du pionnier qui vint à Bytown à l'âge de 53 ans. On sait qu'il donna des terrains pour que le Collège de Bytown s'y installe. Dans le "Papineau" de Robert Rumilly, il est dit, à la page 294, que Besserer avait été séparé de Papineau par la politique. Quand le pionnier se vit sur le point de mourir et qu'on lui demanda s'il avait un voeu à exprimer, il souhaita revoir Papineau. Celui-ci, octogénaire, fit néanmoins le trajet jusqu'à Ottawa et le dernier voeu de Besserer fut exaucé. Besserer mourut à Ottawa le 3 février 1861. Un des sept enfants de Louis-Theodore fut nommé Louis-Joseph Papineau Besserer en l'honneur du célèbre patriote.

Il y a de nombreux Besserer dans la région. On se souvient que le débarcadère près d'Orléans, appelé "Besserer's Grove" où le navire "Empress" s'arrêtait au siècle dernier appartient à des familles de ce nom; c'est maintenant le parc Hiawatha.

La veuve de Besserer se remaria, le 19 février 1867, avec M. A. Cowan.

Bourgeois—Le nom de Joseph Bourgeois apparaît sur la liste des journaux, donnant le nom des personnes ayant du courrier au bureau de poste. Comme cela se passe en 1836, Joseph était donc déjà dans nos parages.

Joseph Bourgeois et son épouse Luce Leclerc me semblent être les parents de Damase, David, Joséphine, Julie et Victor. De nombreuses recherches ont été nécessaires mais je ne suis pas encore très certaine si ces cinq personnes étaient frères et soeurs. La veuve Bourgeois née Leclerc se marie en 1865 avec J.B. Cantin.

(1) Damase—Je ne sais quel était son métier mais il fut Conseiller en même temps que David; c'est lui qui, en

janvier 1854, proposa un vote de remerciements au maire sortant, M. J.B. Turgeon. Il avait épousé, en 1852, à Aylmer, Félonise Bell, fille de M. Joseph Bell. Ce couple eut un fils, également prénommé Damase qui épousa, à Aylmer, en 1880, Joséphine Mousseau. Un fils leur naquit: Oscar qui se maria, à Aylmer, avec Marie Duval en 1904.

- (2) David—En 1851, David est hôtelier; son épouse est Emélie Pinard qu'il a épousée à Aylmer en 1847. Sous le règne de Turgeon, il est Conseiller de la ville de Bytown. David a dû mourir entre 1853 et 1864 puisque, cette année-là, sa veuve épouse Toussaint Ménard, lui-même veuf d'Hermine Moreau.
- (3) Joséphine, née en 1828, a d'abord pour époux Eméry Larocque (1842) dont elle a une fille (Mme J.P. Riel) puis se marie avec Joseph Beauchamp en 1858, le témoin étant Damase Bourgeois.
- (4) Julie épouse Eugène (Edouard) Martineau en 1866, lui-même veuf d'Olive Groulx. M. Martineau sera le second maire de langue française de notre ville, en 1872.
- (5) Victor épouse Barbe Leblanc, veuve Brasse, en 1849.

En 1856, l'Institut canadien-français eut un président du nom de J.D. Bourgeois. Était-ce David ou Damase?

Il y eut d'autres Bourgeois à Bytown, peut-être apparentés aux précédents: Adélaïde Bourgeois (Mme Edouard Guay, mar. 1838); Marguerite Bourgeois (Mme Thomas Mousseau, mar. 1840) et, en 1864, un Elie Bourgeois. Rue St. Patrick, au début de ce siècle, vivait un M. Bourgeois dont l'épouse s'appelait Valéda Beaudouin. Le frère de Mme Bourgeois était le père de Mgr Lucien Beaudouin, longtemps curé de St-Joseph de Wrightville.

Boyle—Ce nom à consonnance anglaise cache une descendance qui a adopté la langue française; il est même possible que le premier venu à Bytown ait été de culture française car il épousa en trois occasions des Canadiennes françaises.

Michel (no 2 car son père s'appelait également Michel et sa mère Marie Perrault) épousa Cléopbé Pelletier à Notre-Dame en 1846. Leurs enfants furent:

Jean 1851-1925 (Rosalie Tremblay 1855-1941) mariés à Ste-Anne en 1875

Pierre (Azilda Gauvreau) mariés à Ste-Anne en 1881
Elizabeth (T. Deschamps), mariés à Ste-Anne en 1881
Eliza (Benjamin Boucher), mar. Ste-Anne 1884
Agnès (J. Durocher) mar. Notre-Dame 1866

De son deuxième mariage avec Marie Groulx (Notre-Dame 1873), Michel ne semble pas avoir eu d'enfants. Il se maria ensuite avec Adélaïde Lefebvre, à St-Roch en 1887 et eut six filles et un fils François. Les filles comprennent, entre autres, Mesdames Châteauvert, Rivet et Desjardins (épouse du pharmacien bien connu). François se maria trois fois, pour continuer la tradition... et on dit que Michel Boyle ne se maria pas trois fois seulement, mais peut-être quatre fois...

Michel, boucher, tenait boutique au marché By. J'ai appris qu'il faisait pacager ses animaux sur un grand terrain en bordure de la rivière Rideau, là où les Soeurs du Bon-Pasteur auront plus tard leur couvent. On m'a aussi informée que la belle maison de pierre du 90 de la rue Guigues où maintenant se trouve une plaque à l'effet que Mgr Tanguay, le généalogiste très connu, y habita, fut bâtie par Michel Boyle. Y habita-t-il? Je ne saurais le dire.

Comme on peut l'imaginer, les descendants de Michel Boyle sont nombreux dans la région: Fleur Vézina Lowden, Leonard Leitch, Robert Boyle, entre autres, sont des rejetons de ce prolifique pionnier.

Brassard—Charles Brassard possédait un lot dans Bytown dès décembre 1829 car, à ce moment-là, il se plaignait, avec d'autres propriétaires, de la différence qui existait entre les dimensions d'un lot et d'un autre. Cependant, les registres n'indiquent aucun mariage d'enfants de ce nom et je n'ai aucune autre information sur ce pionnier.

Brûlé—D'après Soeur Paul-Emile, Thomas Brûlé était un colosse de 300 livres, forgeron de son métier. Il avait épousé Angélique Brunet à Notre-Dame en 1840. Leurs enfants furent: Eméry (Philomène Bachant, mar. 1862), Thomas (Emma Laguer, mar. 1861) et Sophie (Joseph Pelletier, mar. 1861).

Il semble que Thomas Brûlé était installé assez près des petites maisons de bois des Soeurs car il habitait rue St. Patrick, entre Dalhousie et Sussex. C'est lui, on s'en souvient, qui fit don aux religieuses, d'une cloche pour leur couvent et d'une croix en fer forgé dont la boule mesurait huit pouces.

Campeau—J'ai lu dans "Le Droit" de juin 1940 le décès d'un S. Campeau, né à Bytown en 1847, fils du sculpteur Campeau qui travailla à la Cathédrale Notre-Dame et qui se tua en tombant du toit de l'église où il terminait l'installation de la statue surplombant la façade. Je ne possède que peu d'informations sur la famille, sinon que le 12 janvier 1850, Esther Campeau, veuve de Vital Brouillet, épouse Jacob Fink à Notre-Dame de Bytown. Peut-être Esther était-elle la soeur du sculpteur? Des recherches additionnelles seront nécessaires ici.

Cantin—Voici une importante famille des débuts de Bytown. Lett mentionne le menuisier J.B. Cantin. La famille habitait rue St-Patrick car M. A. Mignault, ancien professeur au Collège de Bytown, à la retraite, y vivait et y donnait des leçons de français.

Déjà parmi les travailleurs du canal il y avait un Charles (Cantine) Cantin.

J.B. Cantin (no 2) (1823-1867) était fils de J.B. Cantin et de Marguerite Johnson. Il épousa Angèle Larivière (1828-1922) à Notre-Dame en 1846.

Les enfants qui se marièrent à Notre-Dame d'Ottawa furent:

Alphonsine (Basile Laplante, mar. 1866), Rose de Lima (Zéphir Groulx, mar. 1868),
J.B. Napoléon 1856-1900 (M.L. Deschamps 1856-1915, mar. 1878) et Joséphine (Honoré Foisly 1856-1918, mar. 1877),

J.B. avait un frère Charles qui épousa Adelaïde Arsenault en 1863. Dans l'annuaire d'Ottawa de 1864, il est mentionné comme épicier, marchand de vins, liqueurs; il habite au coin de St. Patrick et Dalhousie. Il est aussi donné comme un des premiers élèves du Collège de Bytown, en 1848.

Esther Cantin, épouse de A. Bordeleau puis, veuve, de Jean Savary, était-elle la soeur de J.B. no 2, et de Charles?

Carpentier—Ce nom apparaît dans le registre des premiers mariages célébrés à Bytown. Gabriel Carpentier, de Gentilly, épouse Emérencienne ou Emérence Robert à Notre-Dame le 19 juillet 1829. Deux de leurs enfants sont inscrits dans le registre: David, qui se marie en 1883 à Emma Joséphine Ayotte et Romuald qui épouse Sarah Gardener en 1863.

Carter—C'est à Roland Carter que l'on confia, en 1844-45, le soin de construire la toiture de la nouvelle église Notre-Dame. J'ignore donc si ce Roland Carter s'installa à Bytown ou s'il y travailla seulement.

Chalifou (Chalifoux ou Chalifour)—Un pionnier portait le nom de Joseph Chalifou, mais je n'ai pu trouver trace que d'une Euphrosine Chalifoux et de son mari Narcisse Larose, parents de sept enfants qui se marièrent tous à Notre-Dame. Une fille, Euphrosine comme sa mère, épousa Alexis Foisy en 1853. Peut-être Mme Larose était-elle la fille de Joseph Chalifou?

Champagne—Antoine Champagne-Laplante arrive à Bytown en 1834 et, sous le nom d'Antoine Laplante, épouse ici en 1842 Julie Curtis (1821-1889). Alice naît en 1845 et Alphonse en 1849. Ce sera soit sous Laplante soit sous Champagne que d'autres enfants se marieront ici: Éléonard Champagne épouse F.X. Chamard en 1880, Elmire se marie avec Olivier Simard en 1866 et Albina Champagne épouse James Slater en 1872.

D'abord cordonnier et fabricant de chaussures, Antoine se lance dans l'hôtellerie et achète l'hôtel Cartier, rue Sussex. Il meurt à 72 ans en 1894. Il fut parmi les fondateurs des Sociétés St-Thomas, St-Pierre et St-Jean Baptiste. Sa charité était proverbiale. A sa mort, il laissait un fils Charles, de Montréal et trois filles: Soeur Eusébie, de l'Hospice St-Charles, Mme Chamard chez qui il mourut, et Mme Slater qui habitait rue Sussex et dont le fils James mourut en 1966 à 90 ans!

Clément, François-Xavier—Tanneur et fabricant d'objets en cuir. Sa tannerie se trouvait de 1840 à 1850 sur le site où, en 1954, s'élevaient les hangars du chemin de fer du Canadien national, rue Besserer. Clément fut conseiller municipal de Bytown et mourut en 1858.

Il y eut d'autres Clément à Bytown à cette époque. Ainsi, les fils de J.B. Clément et de Marie Boucher se marièrent à Notre-Dame, comme suit: Joseph (Flavie Bellefeuille, mar. 1850); Magloire (Eléonore Dubrûle, mar. 1849); et J.B. fils (Aurélie Gravel, mar. 1850). Ces derniers eurent une fille Alphon sine qui épousa Achille Lamarche.

Cloutier—Il semble y avoir eu deux familles de ce nom à Bytown avant 1855: celle d'Augustin et celle de Louis.

¹ Re: Isidore Champagne, voir p. 359.

Les enfants d'Augustin et de sa femme Ursule Larivière furent: Emélie (J.B. Auger, mar. 47); Céladine (Calixte Bone, mar. 1853); Toussaint (Florence Chaput, mar. 1852; François (Mathilde Desforges, mar. 1857) et Adélaïde (Léonce Séguin mar. 1845).

Les enfants de Louis Cloutier et de sa femme Mary Maillet furent Louis Napoléon né en 1829, donc un des premiers baptêmes célébrés à Bytown; Sévère (Elise Lalonde, mar. 1855), Praxède (Noël Séguin, mar. 1847) et Mary, née aussi tôt que 1831 dans le tout nouveau village.

Couturier—Trois frères Couturier, tous sourds-muets, étaient tailleurs de pierre. Parmi les pionniers de 1828-1829, Jean-Baptiste est mentionné; les registres paroissiaux indiquent que Jean-Baptiste et sa femme Antoinette Lauzon eurent un fils Jean-Baptiste qui se maria en 1852 à Delphine Gonneau, et une fille Eléonore qui épousa François Chartrand en 1845 à Notre-Dame.—Un autre Couturier nommé Augustin dont la femme s'appelait Mariette Lauzon eut un fils Fr. Xavier qui épousa Olive Demers en 1842—Je n'ai pas le nom du troisième Couturier.

Dagenais—Un des premiers mariages à Bytown fut celui de Paul Dagenais, de Gatineau avec J. Letin, célébré en 1833. Un François Dagenais, fils de François Dagenais et de Ch. Legault-Deslauriers épousa J. Laplante en 1844. D'un autre côté, j'ai noté que Georges Dagenais eut, de sa première femme, les enfants suivants: Théotiste (J. Chartrand, mar. 1852); Louise (E. Denault, mar. 1866), Étienne (C. Laporte, mar. 1857) et Alfred (E. Laverdure, mar. 1857).

Dallaire—Un Jean Dallaire épousa une Mlle Vanasse en 1836 à Notre-Dame. J'ignore quel était son métier, mais il est donné comme pionnier à cette époque. Après le décès de son mari, sa veuve, née Vanasse, épousa Jean Séguin en 1845. Jean Séguin était veuf d'Euphrosine St-Denis.

Dandurand—André Dandurand se maria deux fois. De sa première femme, Charlotte Foisy, il eut Léocadie (A. Bourque, mar. 1845) et, de sa seconde épouse, il eut André né en 1831, Sophie (F. Boudreau, mar. 1874) et Hélène qui épousa J.B. Leblanc. Si on en juge par la date de naissance d'André, il semble qu'André Dandurand était ici dès les débuts de Bytown. Travaillait-il au canal? Je n'en sais rien.

Danis—Le Père de Barbezieux mentionne, à la page 152 de son livre sur le diocèse d'Ottawa, qu'en 1836, des tribunes furent construites par Pierre Desloges dans la nouvelle église de Bytown. Il dit qu'à la même époque, Honoré Danis, le sonneur (de cloches) fut élevé au rang de bedeau, avec un salaire de £20. Une Josephite Danis épouse J.B. Ladébauche à Notre-Dame en 1841. Était-ce sa fille?

De Brie—Erysonthe de Brie est mentionné comme pionnier vers 1828-1829, mais je n'ai aucun détail sur cet homme.

Desloges (Poirier), Pierre—Tous les historiens ont mentionné le nom de Pierre Desloges comme celui qui fut l'un des premiers, avec Jean St-Louis, à bâtir une habitation dans la Basse ville. Voyons ce qu'il en est.

Pierre, fils de Pascal Poirier dit Desloges et de Marie-Rose Brazeau, épouse Esther Masson à St-Eustache le 30 mars 1818. Leur fils François et peut-être d'autres enfants également y naissent. Moins de dix ans après, le menuisier Pierre Desloges arrive à Bytown. L'arrivée ici de ce pionnier a été décrite plus tard par son fils François dans un article paru dans le "Journal" des environs de 1900. Je n'ai pu retrouver l'article en question mais il paraît qu'une dame Pigeon y fit allusion dans une causerie. Voici ce qu'elle dit: François Desloges, auteur de courts Mémoires (?) naquit à St-Eustache en 1818. Son père, Pierre Poirier dit Desloges vint à Bytown le 29 juin 1826. Cette date précède de trois mois le choix de l'emplacement du canal ce qui signifie que Desloges, au courant des projets du gouvernement britannique, vint inspecter les lieux en vue de s'y établir. Entre cette date et le 3 février 1827, lorsque sa famille arriva de St-Eustache, le pionnier abattit des arbres de la forêt dense qui couvrait cette partie des bords de l'Outaouais et s'en servit pour construire une cabane en rondins où est aujourd'hui l'angle Dalhousie et George. Tout de suite, on se mit au travail. Pierre construisit, pour le père Harran ou Héron, une petite maison au coin de Kent et Victoria; il fit aussi, je l'ai dit, les tribunes pour agrandir la petite chapelle de la rue Sussex.

On sait que, le 17 mars 1827, le jeune François, âgé de neuf ans, observait les travaux du creusage du canal et que, le 16 août de la même année, il assistait à la pose de la pierre angulaire des écluses par l'explorateur John Franklin.

Il est curieux de noter que, en 1829, ce fut sous le nom de Peter Poirier que le pionnier et sa femme Esther Masson font baptiser leur fils Michel Osias. Peut-être, ce Michel ne vécut-il pas longtemps, car, si on peut suivre l'existence de François, celle de son frère ne nous est pas connue.

La solide maison qu'avait élevée Desloges pendant l'hiver de 1826-27 existait encore au début de ce siècle-ci; elle fut démolie pour la construction du Monument national et maintenant c'est l'hôtel Holiday Inn qui s'élève à cet endroit.

Je ne sais quand mourut le pionnier, mais son fils François (F.X.) épousa Julie Poitras en 1844. C'est sous le nom de "Poirier-Desloges" que l'on trouve le mariage de F.X., fils de Pierre et d'Esther Masson. Ce couple eut une fille, peut-être aussi d'autres enfants, qui épousa Samuel Chevrier en 1871. Par contre, je trouve sous "Desloges" cette fois, le mariage de Céлина, fille de François Desloges-Poirier et de Marie Lantier, avec Olivier Dorion en 1858. Une grande confusion règne ici dans le nom de la famille et je compte poursuivre des recherches pour démêler cet imbroglio.

Une autre famille Desloges vint s'établir à Ottawa après 1855, certainement apparentée à celle du pionnier Desloges puisque tous sont originaires de St-Eustache. Il s'agit, cette fois, d'un Michel Desloges, héros de la rébellion de 1837-38, qui se sauva avec grande rapidité, à l'approche des Habits Rouges, et se réfugia à la rivière Désert, près de Maniwaki. Ses enfants, dont Alexandre, naquirent là-bas; la famille vint habiter Ottawa et le père y mourut en 1935. De cette famille, sont issus, entre autres, Oscar, Edgar et deux filles qui firent parler d'elles pendant les troubles qui suivirent le Règlement XVII. Ce sont les vaillantes institutrices Diane et Béatrice Desloges qui devinrent respectivement Mme Georges Tanguay et Mme Lanthier. Cette branche de la famille n'a pas laissé d'héritier mâle.

Dubreuil—Toussaint (Hyacinthe ?) et sa femme Marguerite Charlebois habitaient Bytown au début du village car un fils Joseph y naquit en 1831. J'ignore le métier de ce pionnier. Une de ses filles, Betsy (Suzanne) épousa, en 1855, Damase Roi (Roy) fils d'Augustin Roy et de Lucie Groulx. Il eut d'autres fils: Octave (Justine Danis, mar. 1861) et Charles (E. Tierney, mar. 1854). Joseph, fils de Joseph et de Thérèse Tessier épousa Zoé Goyette à Notre-Dame en 1845.

Ducharme—Léandre Ducharme prit part à l'insurrection de 1837-38 et fut exilé en Australie. Il revint d'exil et vécut aux Etats-Unis. Son épouse s'appelait Odile Pelletier. Peut-être revint-il au Canada car un fils Alfred épouse M. Angélique Laurent à Notre-Dame en 1870. Il épouse en secondes noces une Reeves, dont le frère, John, épousera Georgiana Lamoureux (soeur aînée de mon père, Phydime Lamoureux). Les Boucher sont apparentés à la famille Ducharme.

Dufour—Voici un des plus importants pionniers de l'ancien Bytown. Il y arriva de Montréal dès 1832, et s'établit rue Rideau, comme voiturier. Il construisit la première charrette qui circula dans le village. En 1847, Pierre Dufour s'installa sur un lot détenu, depuis 1826, par F.X. Fortier. Roy mentionne ce fait dans un article de la série sur les anciens de Bytown, parue dans "Le Droit" en 1940. Dufour fut inspecteur pour la prévention des incendies dans la partie est de Bytown. Pierre Dufour, qui fut l'un des fondateurs de l'Institut canadien-français, fournissait le bois et chauffait les pièces de la caserne des pompiers où l'Institut eut ses premières réunions, rue Cumberland. Il fut aussi vice-président de l'Institut, capitaine de la compagnie de feu "Rideau", commissaire d'école, etc. En 1864, il employait dans ses ateliers plus d'une douzaine d'ouvriers. Ces artisans étaient: les fils de Pierre qui logeaient chez lui: Isaac (forgeron), Alphonse (peintre), Joseph (voiturier), Napoléon (finisseur), Amable Beauchamp (forgeron, qui habitait rue de l'Eglise), Pierre Chartrand (peintre), Eustache Dumoulin (charron), François Sauriol père et fils.

Pierre Dufour mourut à Ottawa le 7 juillet 1883. Sa femme, Marie-Josephte Chartrand naquit en 1812 et mourut en 1886. Elle était probablement la fille ou la soeur de Pierre Chartrand, employé de Pierre Dufour. Joseph succéda à son père comme voiturier. Il se maria deux fois: avec Joséphine Danis puis avec Cécile Lauzon. De ces deux mariages sont issus de nombreux enfants qui habitent la région. Lé généalogie que j'ai faite de la descendance de Pierre Dufour, semble assez complète mais est malheureusement trop longue pour que je la reproduise ici.

Duhamel—François Duhamel (descendant à la quatrième génération de Thomas Duhamel et d'Angélique Régner), eut douze enfants, sa femme étant Marie-Joseph (Josephte)

Audet-Lapointe qu'il épousa en 1825. Ce couple arriva à Bytown en 1843. Leurs enfants: Louis (médecin); François (M. Gosselin); Laurent (A. Gravelle); Pierre (P. Sabourin) et Thomas, Archevêque d'Ottawa de 1874 à 1909. François et Laurent furent des bouchers très populaires au Marché By. Un fils de Laurent fut prêtre et mourut jeune. Une fille de Pierre, Agnès, possédait une belle voix, étudia en France, se fiança avec un ingénieur anglais protestant qui fut ruiné lorsque le Musée Victoria auquel il avait travaillé donna des signes de construction défectueuse. Le docteur Louis fut député de Hull, habitant l'immeuble qui est devenu "Chez Henri".

Un frère de François père, époux de Mlle de Lafrenaie, eut pour descendantes Mmes Henri Laperrière et Charles Gauthier.

Un autre frère de François père, Joseph, époux d'Angélique Jeté, vint à Bytown probablement vers les années quarante. Son fils Louis (1821-1899) voiturier, se maria trois fois, avec C. Guérard, puis L. Leméric et, finalement, Philo St-Jacques. Celle qui devint Mère générale des Soeurs Grises d'Ottawa, Éléonore (1848-1939) était du premier mariage.

Dupuis—Lett dans son "Recollections of Old Bytown" dit ceci: "I mention mild Maurice Dupuis, who's even tenor ne'er did vary from the upright and exemplary". Cet homme à la belle voix, était probablement marié lorsqu'il arriva à Bytown en 1828; il apparaît alors dans la liste des syndics par rapport à la construction d'une église catholique en 1828 et 1832. Il était horloger et avait sa boutique en face de l'Hôtel Ottawa, rue Sussex. Il était marié à Henriette Taillon, soeur de Jean Taillon dont je parlerai plus loin. Le couple ne semble pas avoir eu d'enfants. J'ai eu quelque difficulté à trouver l'appartenance d'un Charles Dupuis qui épousa Adèle Lépine à Notre-Dame en 1840. Je crois qu'il s'agit ici d'un frère de Maurice. Charles Dupuis mourut avant 1855 car sa veuve, Adèle Lépine, épousa alors Antoine Jeanneau. Les descendants de ce Charles Dupuis sont nombreux dans la région; ses enfants furent Charles (Ezilda Loguer ou Loyer), Adolphe (H. Rossignol), Adèle (Noé Laguer), Maxime (A. Arsenault) et peut-être d'autres. Adolphe eut plusieurs fils dont Charles, époux de Valéda Groulx (cousine germaine du Chanoine Groulx, historien). Mlle Germaine Dupuis, qui a eu l'amabilité de me donner quelques détails au sujet de sa famille est la fille de Charles Dupuis, mort en 1940 à l'âge de 62 ans.

Ethier—Alexandre Ethier, menuisier, est mentionné par Lett. Il habitait Bytown, semble-t-il, aussi tôt que 1828 ou 1829. Benjamin Sulte dit que Pierre Desloges et Alex Ethier étaient parmi les habitants les plus importants du village. Le pionnier et sa femme Anna Normand eurent une fille Marguerite, qui épousa Hyacinthe Chabot en 1865, et une autre fille Louise qui se maria avec Arthur Marier en 1874.

Un des premiers baptêmes de Bytown fut celui de Félix, fils d'Augustin Ethier et de Francisca Sénécal, en 1831.

Favreau—Ce nom est souvent épelé "Fevero" dans les Minutes du Conseil de ville car Paul Favreau y fut employé comme constable puis devint l'adjoint au chef des pompiers. Je ne sais à quelle époque il arriva à Bytown mais ce fut certainement avant 1844 car, cette année-là, il organisa la première fanfare du village. Il avait épousé Esther Rossignol à Notre-Dame en 1849 et eut quelques enfants dont Marguerite (F.X. Napoléon Bérichon, mar. 1880), Louis (R. de Lima McClory, mar. 1876) et Paul.

Fink—Jacob Fink, de descendance autrichienne, était le fils de Pierre Fink et de Catherine Stockler. Il épousa à Joliette Eléonore Lahaise ou Laharde et, veuf, se remaria avec Esther Campeau à Notre-Dame en 1850. Cette dernière lui donna les enfants dont les noms suivent: Charles (Henriette Laguer, mar. 1871), Pierre (Anne Dugas, mar. 1880), Léon (Lucie Forcier, mar. 1885), Amélia (Nap. Gauvreau, mar. Ste-Anne 1877) et Parmelia (J.R. Vincent, mar. N.D. 1883).

Ce fut le maître-plâtrier Jacob Fink qui, en 1878, fut chargé de diriger les travaux de replâtrage de la voûte et des murailles de la cathédrale. Une cinquantaine d'ouvriers travaillaient pour lui. Le cimetière Notre-Dame conserve les tombes de tous les Fink à partir du pionnier Jacob qui mourut en 1882 à l'âge de 62 ans. Léon (1885-1963), ami de mon père, s'intéressait comme lui, aux oeuvres paroissiales.

Foisy—Alexis, ferblantier et plombier, avait son établissement rue Dalhousie, probablement à l'angle de la rue Guigues. Est-ce lui qui était propriétaire de cette maison avec une façade de zinc qui se trouvait presque au coin de Dalhousie, rue Guigues et qui fut démolie il y a environ 25 ans? La CCN l'a cependant gardée et elle est curieusement suspendue sur le mur nord d'une maison de pierre de la rue Sussex où sa présence là peut

surprendre. Alexis et Zéphirin étaient fils d'Isaïe Foisy et d'Agnès Grignon ou Groux. Alexis épousa en mars 1853 E. Larose et eut une fille qui se maria avec Louis Bélanger en 1873. Zéphirin dont l'épouse était J. Larose; leur fils fut Isaïe Honoré, époux de Joséphine Cantin (mar. N.D. 1877). Honoré fut, lui aussi, je crois, ferblantier.

Fréchette—il y avait ici, avant 1855, Antoine Fréchette dont l'épouse s'appelait Angélique Gingras. Quatre de leurs enfants se marièrent à Notre-Dame: Olivier (Henriette Barton, en 1863), Angélique, probablement une des premières élèves du Pensionnat des Soeurs Grises en 1850, épouse Jacques Bourget en 1853, Anselme se marie avec Marie O'Brien en 1857 et Louise épouse le docteur Pierre St-Jean en 1861.

Galipeau—Joseph Galipeau est mentionné comme un pionnier des environs de 1828, par Lett qui écrit: "Galipeau, who kept good whisky—and old Jamaican to make frisky—the visitors to his retreat—on the east side of Sussex street".

Lucien Brault raconte que, pour parer une attaque injustifiée, Joseph Galipeau usa d'un moyen de défense qui n'était pas habituel aux Canadiens et en cela l'auteur rejoint l'opinion de plusieurs autres qui déploraient la timidité ou peut-être la crainte avec laquelle les nôtres recevaient les coups mais ne les rendaient pas.

Il semble que Joseph et aussi son frère Léon, fils d'Antoine Galipeau et de M. Nadon épousèrent deux soeurs Gravel; Joseph épousa Marcelline en 1847 et Léon épousa H. Gravel en 1843.

Gauthier—Eusèbe Gauthier fréquenta le Collège de Bytown de 1851 à 1859, mais avant lui un Gauthier, J.B., habitait Bytown puisqu'il avait épousé Madeleine St-Jean à Notre-Dame en 1831. Leur fils, Edmond, se maria avec Alphonsine Roy, fille d'Augustin Roy, en 1869. Encore de nos jours, une chaîne de Salons funéraires porte le nom de cette famille.

Il y avait également à Bytown, Toussaint Gauthier qui épousa Catherine Rocque en 1842 et leur fils Alex, se maria avec Bridget Carroll.

Germain—Nazaire Germain, ferblantier, rue Sussex, est donné comme membre fondateur de l'Institut canadien-français (1852). Il fit partie du premier bureau de direction de l'Institut.

Nazaire, fils de Michel et Cécile Trahan épouse en 1845 Léocadie Watson, tandis que son frère Edmond (Sévère) se marie avec Ph. Sénécal.

Nazaire et sa femme eurent quatre enfants, peut-être davantage:

Emma (Pierre Chenet) mar. 1870

Michel (S. Poulin) mar. 1872

Nazaire E. (M. McArthur) mar. 1869

Angéline (I. Richer) mar. 1869

Deux enfants d'Edmond se marièrent l'un à Notre-Dame, Edmond fils, en 1879, avec S. Gosselin et l'autre Joséphine, à Ste-Anne, en 1880, avec T. Germain.

Gingras—Lorsque les fonctionnaires arriveront ici en 1866 en provenance de la ville de Québec, pour occuper les édifices nouvellement terminés du Parlement canadien, on verra venir vers notre région, des traducteurs tel M. Gingras dont la fille épousera, en 1887, Arthur Grison. Il y avait un Léon Gingras qui vivait ici avec sa femme avant 1831 car un des premiers baptêmes à Bytown fut celui de William (Guillaume) Gingras, fils de Léon et de Flavie Robin. Ce Léon Gingras était mort avant 1835 puisque sa veuve épousa, en 1835, Pierre Barrette.

William (Guillaume) fils de Léon, aura un fils également prénommé Guillaume, qui se mariera deux fois: (1) en 1875, avec Léocadie Loyer et (2) en 1883, avec Louise Baulu.

Giroux—Il y eut trois mariages de Giroux assez tôt à Bytown. Enfants de Michel Giroux et de Judith Masson, Louise, Catherine et Pauline épousent respectivement E. Poitevin (1845), F. Proulx (1845) et H. Proulx (1843). J'ai noté le mariage de Marie, fille de Louis Giroux, avec J. Dant en 1872.

Gravel—Voilà une belle généalogie que j'aurais aimé vous donner en entier mais elle est beaucoup trop longue. Je vous dirai, néanmoins, qu'Alexis Gravel, époux de Marie L'Archevêque, arriva à Cyrville en 1838 en provenance de St-Vincent de Paul. Le couple eut au moins dix enfants dont plusieurs se marièrent à Bytown:

Marie (Amable Corbeil) mar. 1840, N.D.

Joseph (M.El. Taillon). Leur descendance est très nombreuse.

Josephte (L.Cousineau)

Marcelline (J. Galipeau)
Henriette (L. Galipeau puis J. Charron)
Louis (M. Demers) mar. 1845
Laurent (V. Desormiers)
Adélaïde (L. Duhamel, frère de Mgr Duhamel)
André (V. Riel) mar. 1854
Joseph (M. Roi) mar. 1854

Les boulangers et pâtisseries très connus de la rue Dalhousie descendent certainement de l'un des enfants d'Alexis.

On peut faire remonter l'arrivée d'un Gravel ou Gravelle ici à un travailleur du canal du nom de Charles Gravelle.

Au cimetière Notre-Dame, j'ai vu la tombe de Pierre Plouffe 1815-1888 et de son épouse Elmire Gravel 1829-1897 et, de fait, de nombreux monuments portant le nom de Gravel ou Gravelle, une belle famille pionnière.

Grison— A la page 22 de son "Recollections of Old Bytown", Lett dit que Louis (ou Claude-Louis) Grison est un homme de valeur "a worthy man" et continue: "In Mainville's village, he first began, his little trade, which wider spread as ancient Bytown went ahead...". La généalogie du pionnier Louis Grison est une des plus intéressantes que j'ai eu le plaisir d'étudier. Mme Antoinette Hurteau, son arrière petite-fille, m'a gracieusement fourni quantité de détails inédits sur son aïeul. Elle possède le passeport de Louis qui, né à Passenans, en 1891, département du Jura, arriva à New York en 1825. Célibataire, il épousa, je ne sais où, Marguerite Labelle (1810-1894); le couple avait déjà quelques enfants en arrivant à Bytown vers 1830 ou 1831 car Louis-Armand naquit ici et son baptême est enregistré à Notre-Dame.

Régis Roy, qui lui a consacré un article de sa chronique de 1940 sur "Les pionniers de Bytown", dit que l'aïeul était instruit et enseignait ce qu'il savait à ses enfants, ce qui fut d'un grand avantage car on sait que l'instruction des petits Canadiens était nulle à Bytown avant 1845. Il mourut à Ottawa le 20 août 1865 laissant une nombreuse postérité:

(1) Ulysse, né en 1826 épouse Félonise St-Jean à Notre-Dame en 1850

(2) Louis-Armand 1831-1918 épouse (1) Louise St-Jean 1834-1891 et (2) Mary McIntyre, en 1892.

- (3) Laetitia épouse Augustin Potvin à Notre-Dame en 1869. Sans enfants.
- (4) Colombe-Placidie qui mourut en 1900, épouse Emmanuel Tassé en mars 1872
- (5) Ellen, morte en 1906, épouse René Mavaut (St-Joseph 1878) qui avait un magasin de marchandises sèches et vivait au 178 de la rue St. Patrick. Trois enfants.
- (6) Soeur Julie-Zélie 1834-1894 des Soeurs Grises de la Croix

J'ai pu retracer les descendance de Louis-Armand et de Mme Emmanuel Tassé, comme suit:

- (1) Louis-Armand eut quatre enfants:
- Arthur qui épousa Andrée Gingras à St-Joseph en 1887—Cette demoiselle Gingras était la fille d'un traducteur et la soeur de Mme William Chapman née Emma Gingras. On sait que le poète Chapman vécut de longues années à Ottawa. Arthur Gingras et sa femme eurent neuf enfants.
 - Louis que épousa A. Charron en 1874
 - Alexis, et Bruno qui épousa Yvonne-Elodie Gingras au Sacré-Coeur en 1895.
- (2) Emmanuel Tassé et sa femme Colombe-Placidie eurent trois enfants:
- Marie 1874-1904 qui épousa Arthur St-Laurent 1870-1928. Ils eurent une fille Antoinette qui épousa le docteur J.A. Hurteau (1897-1967)
 - Eugénie qui épousa Monsieur Emard
 - Joseph mort en 1914 et dont l'épouse s'appelait Slattery.

Louis-Armand Grison semble avoir laissé un souvenir vivace dans la mémoire de ceux qui l'ont connu car Régis Roy raconte combien il avait un "air noble et distingué" avec sa longue barbe grise et une mise toujours soignée à laquelle contribuait grandement un "chapeau de soie". Il fut de toutes les oeuvres nationales. Percepteur de la municipalité, commissaire d'écoles, 1er vice-président de l'Institut canadien-français, il fut capitaine des pompiers. Il était employé à l'Imprimerie nationale et habitait rue St. Patrick. Lors d'une récente conférence, on nous a dit que la petite maison de bois du côté sud de la rue St. Patrick, en face de

l'entrée de la cathédrale et à deux pas de la rue Sussex, était la maison ou peut-être l'épicerie de Grison, mais je n'ai pu savoir de quel Grison il s'agissait.

Soeur Grison fut l'une des premières élèves des Soeurs en 1845. Elle entra au noviciat à quinze ans en 1850. Elle enseigna la classe mais fut surtout habile à la dentelle et aux ouvrages de broderie. Le Musée conserve de ravissants travaux faits par elle.

Homier (Aumier)—Comment se fait-il qu'un homme qui a eu vingt-cinq enfants, tandis que son frère (ou était-ce son fils?) a eu vingt-neuf rejetons, n'a laissé, dans notre région que peu de descendants? C'est le cas de la famille Homier. Celui qui a parlé des pionniers de Bytown, le greffier Lett, mentionne le nom d'un Homier: "I think he had children twenty-five, when alive... He presided over a tavern neat, on the south side of Rideau street". De quel Homier s'agit-il, car il semblerait que trois hommes de ce nom vinrent habiter le petit village, même avant que le canal soit terminé. C'était Jean-Baptiste, Louis-Xavier et François ou François-Xavier. Un des premiers baptêmes célébrés ici fut celui de Dolphus, fils de François-Xavier Aumier (Homier) et d'Emilia Pruneau, en 1830. En même temps eut lieu le baptême de Joseph, fils de Joseph Hurtubise et d'Emélie Aumier (Homier), ce qui signifie que déjà des filles de cette nombreuse famille étaient mariées.

Baptiste semble avoir eu plusieurs métiers. Il était tavernier, dit Lett, mais il travaillait aussi, ai-je lu ailleurs, à la taille de la pierre pour l'édifice de la cathédrale Notre-Dame que construisait, à ce moment-là, Antoine Robillard. Je crois que tous les Homier, à l'exception de quelques filles qui se marièrent ici, traversèrent la rivière pour s'installer du côté du Bas-Canada; en tout cas, on sait que François Homier avait une terre à Templeton car cette famille accueillit les Soeurs grises lorsqu'elles arrêtaient à cet endroit, en 1845, en route vers Bytown.

Je n'ai pas inventé l'étonnante progéniture de François Homier et de sa femme Geneviève Ménard. Le "Bytown Gazette" du 4 décembre 1840 publie un entrefilet à l'effet que Mme François Homier, de Templeton, vient de donner naissance à son vingt-neuvième enfant... ce qui laisse supposer qu'il y a peut-être eu d'autres petits Homier !!!

Plusieurs filles Homier épousèrent des gens de langue anglaise mais il en est une qui, par sa mère, fait partie d'une importante famille pionnière. Il s'agit de Philomène Delinelle dont la mère, Louise Homier, épousa à Notre-Dame d'Ottawa, Léon Pinard, fils de Louis Pinard et de Catherine Alexandre.

Julien—Frédéric Julien, probablement de Joliette, et sa femme née Richard ne se sont pas mariés à Bytown. Peut-être, d'ailleurs, n'y sont-ils jamais venus. Mais, leur fils Gilbert épouse Julie Faucher à Notre-Dame en 1852. Trois enfants naissent de cette union: Alphonse (1856-1931) époux de Léa Lévesque, mariage 1876; Gilbert (1860-1932) qui épouse Elodie Landry (1863-1924), et Théophile.

Alphonse, échevin de la ville à cinq reprises, eut deux fils et trois filles: Rose-Alma (N. Gratton); Raymond Alonzo (Léonida Pilon, mar. 1918) dont la fille est le Dr Lucile Julien; Adélarde (Gilberte Gravelle) leur fille, Monique, a épousé Louis Vincent; Rhéa (E. Brazeau) et Doralice (Ed. Bélisle, pharmacien).

Les enfants de Gilbert Julien et d'Élodie Landry furent Gilbert Ovila, professeur à l'Un. d'Ottawa et rédacteur de la page sportive du "Droit" (époux d'Yvonne Duhamel), Gracia, peintre sur porcelaine, et Gilberte, musicienne.

Depuis longtemps, la famille Alphonse Julien est propriétaire de Salons funéraires et ce fait m'a été rappelé récemment en lisant "Le Temps" du 10 novembre 1894; on y relatait que Alphonse Julien, entrepreneur de pompes funèbres, avait fait l'acquisition d'un magnifique carrosse pour \$800. En parlant de son beau-père, Mme Alonzo Julien me disait qu'au siècle dernier, un fabricant de meubles était nécessairement celui qui faisait les cercueils ce qui m'a fait souvenir que l'admirable sculpteur sur bois qu'était Flavien Rochon fabriquait ces "boîtes de bois", entremêlant le service des défunts aux pures joies artistiques que devait lui procurer le travail de son ciseau dans le sanctuaire de la cathédrale.

Laberge—Pierre, né 1818, fabricant de chaussures. Son épouse: J. Goulet, mar. 1846. Enfants: Joséphine (D. Morand) et Marie (Louis Gallien).

Lacroix—Un des premiers baptêmes célébrés à Bytown fut celui de Samuel, fils de Baptiste Lacroix et de Rosalie Arcouet, en 1829. Je n'ai aucun détail sur ce pionnier qui habitait le village, dit-

on, en 1828. Cependant, le registre mentionne, sous le nom Langevin-Lacroix, que Thodosie Langevin-Lacroix, fille de J.B. Langevin-Lacroix et de Théodosie Bibaud épouse à Notre-Dame, en 1845, Alexis Cloutier.

Dans le chapitre qui concerne les premiers médecins de langue française, j'ai mentionné le bref passage dans la petite ville de Bytown, d'un docteur Lacroix qui fut pendant peu de temps médecin de l'hôpital des Soeurs grises.

Lafontaine—Une profusion de Lafontaine qui portent tous le prénom de Joseph m'a rendu les recherches difficiles. Mentionné comme pionnier de Bytown, Joseph était-il le père d'un garçon avec le même prénom, qui fut un des premiers élèves du Collège de Bytown, en 1848? Les registres mentionnent qu'un Joseph Lafontaine épousa, en 1833, à Notre-Dame, Jane McCormick et, d'autre part, un Joseph Lafontaine épouse, en 1836, Marie Brown. J'ai l'impression que Joseph Lafontaine et sa femme Jane McCormick étaient les parents du jeune élève du Collège.

Laframboise—Jean Laframboise fut un des pionniers de Janeville, mais il s'agit, je crois, des années qui suivent 1855. A Bytown, cependant, Calixte Laframboise épouse, en 1847, Jane Fraser. Il était le fils de J.B. Laframboise et de Marguerite Dépocat-Joanisse. Le couple Laframboise-Fraser aura plusieurs enfants: Jean (Alphonsine Falkner), Alexandre (Joséphine Richard), Jeanne (Alfred Sauriol), etc.

Lamothe—Paul Lamothe épouse Elmire Bélanger, de Templeton, à Notre-Dame en 1837. Je n'ai aucune autre information sur cet homme.

Lapointe—(Voir Audet). Il m'a été difficile de démêler l'appartenance des membres de la famille Lapointe qui, quelquefois, portaient le nom de Audet, ou de Audet dit Lapointe, ou de Lapointe-Audet. Il semblerait qu'à un moment donné, les Audet-Lapointe laissèrent tomber un des deux noms pour ne s'appeler que "Lapointe", tels le chanoine R.-T. Lapointe, longtemps curé de Notre-Dame et aussi l'Hon. Ernest Lapointe et son fils Hughes (époux d'une Valin d'Ottawa) et sans doute beaucoup d'autres. Le chanoine Lapointe dont on se rappelle l'ample tour de taille était le fils de Moïse Lapointe qui eut longtemps un comptoir de poissons

au marché By et dont le nom orne encore la devanture d'une poissonnerie passée en d'autres mains.

Laporte—Dès 1830, Joseph (décédé en 1842) et Michel s'installèrent à Bytown. Chaque famille comprenait un fils du nom de Charles. Ainsi, Charles (1810-1881) fils de Joseph fut hôtelier (*Laporte's Inn*) et échevin. Ses soeurs furent Rose de Lima (J.B. Derouin, 1846); Catherine (E. Dagenais, 1857); Julie (H. Martin, 1852); Aurélie (F. Poitevin, 1853) et Mélanie (Louis Roi, 1854). Charles prit une part active à la réception du Commandant de Belvèze et à la venue ici du premier train (1855). À ses funérailles à St-Joseph, les porteurs du coin du poêle furent MM. McDougall et Laverdure, échevins, MM. Coffin, J. Smith, S.R. Lapiere et Charles Rowan, tous pionniers de Bytown.

Charles, fils de Michel, et sa femme Eulalie Monet eurent plusieurs enfants, dont Victor (né en 1841), Georges (1843), Zéphirin (1845), Jos. (1848) et d'autres enfants. Victor, épiciier comme son père, et son épouse Philomène Portelance furent les parents de Napoléon (mar. à Ste-Anne en 1904 avec Alice Cusson). Un fils de ce couple fut Lucien-Roger, quincailler, décédé en 1973. Sa femme, Berthe Sabourin, vit encore. Un fils Marcel, fonctionnaire (épouse: Aline Beauchamp) est le père de Jean Laporte. Un autre fils de Lucien-Roger, Albert, est quincailler, rue Dalhousie.

Larivière—voir *Bernard*

En plus des informations déjà données sur ce pionnier, j'ajoute avoir lu dans une brochure que B.B. Larivière ouvrit, en 1867, deux hôtels, un à l'angle des rues Sussex et Murray et l'autre dans "the Bishop's large brick house, Sussex st." Un autre détail trouvé récemment concerne un des premiers baptêmes à Bytown, en 1831 celui d'Emilie, fille de Joseph Larivière et d'Archangèle Charrette.

Larocque (Larocque)—Roquebrune (Rochebrune)—En 1830, J.B. Roquebrune et sa femme Euphosima Blais font baptiser leur fils John (Jean). Ce J.B. ne semble pas s'être installé définitivement ici mais J.X. (Xavier) Larocque-Roquebrune qui épouse Amélie Daigneault en 1846 aura quelques enfants dont je vois les mariages dans le registre: Emma, Louise, et François qui épouse M.L. Roy en 1874. Un autre Larocque, J.B. épousera en premières noces Anastasie Lafleur et en deuxièmes noces Esther Boucher. Le fils de J.B. et d'Anastasie se mariera, en 1854, avec Marie Gravel.

Emery Larocque-Roquebrune épouse Joséphine Bourgeois à Notre-Dame en 1842. Leur fille, également

prénomée Joséphine, se marie en 1861, avec Jean (J.P.) Riel. Joséphine (la mère) était la soeur, je crois, de Damase et de David Bourgeois qui s'occupèrent de la chose municipale aux environs des années 1850.

En feuilletant des registres se rapportant à la ville d'Aylmer, j'ai trouvé un John (Jean) Roquebrune qui vivait encore en 1906. Il habitait la petite ville depuis 1855 et sa femme s'appelait Olizine Ladouceur. Peut-être était-ce bébé Jean, baptisé ici en 1830?

Larose (Chagnon, Deguire, Fournier)—La multiplicité des noms de famille et des "dit", porte souvent à confusion. J'ai parlé de Mme Narcisse Larose plus tôt sous le nom de Chalifoux. Narcisse et Euphrosine eurent plusieurs enfants qui, tous, se marièrent à Notre-Dame, le seul d'avant 1855 étant le mariage d'une fille également nommée Euphrosine qui, née à Bytown en 1834, épouse Alexis Foisy en 1853.

De qui John Larose, qui fut un des premiers élèves du Collège de Bytown (1848) était-il le fils? Je ne le retrouve pas dans la famille nombreuse de Narcisse.

Laurin—Le petit François, fils de François Laurin et de Marie sa femme, fut baptisé à Bytown en 1831. Sa soeur Mathilde épousa Olivier Charet en 1846. Voilà tout ce que je possède sur cette famille.

Laverdure—Il devait y avoir un homme du nom d'Edouard Laverdure à Bytown vers 1827 car "La Vallée de l'Ottawa" dans un de ses numéros de janvier 1887, informe ses lecteurs que, de tous les hommes qui logèrent dans les casernes de la rue William pour civils travaillant au canal, il ne restait en 1887 que deux hommes: William Clegg et Édouard Laverdure. Ce dernier avait pour épouse Marie Lefort (Laforêt ou Duford). Leurs enfants furent, entre autres: Élise (Alfred Dagenais, mar. 1857); Philomène (Nap. Denault, 1864) et Méлина (Joseph Landry, 1859).

Dès 1830, un François Laverdure épousa, à Bytown, Sophia Dupuis. Je n'ai aucune autre information sur ce couple.

Lavoie (ou Lavois)—En 1841, J.B. Lavoie, un boucher, avait construit une petite maison de bois, du côté nord de la rue St. Patrick. Elle sera vendue par lui aux Soeurs Grises qui y installent un modeste hôpital.

Homme charitable, Lavoie se chargea du pot-au-feu des religieuses pendant trois mois, comme le raconte Soeur Paul-Emile. A la page 106 de son livre, Ross dit que J.B. Lavoie était "a butcher of the olden time, who furnished roasts and steaks most prime".

J'ai déjà dit que la fille de Jean-Baptiste se fit religieuse à l'âge de 15 ans. Elle soigna les malades, fut pharmacienne et sacristaine pendant six ans puis devint supérieure de la Maison des Soeurs Grises à Plattsburg. Elle mourra à Ottawa en 1887 après une longue maladie.

Le registre des mariages à Notre Dame, indique que J.B. Lavoie, veuf d'Aurélie Lévesque, épouse le 22 février 1861, Catherine Joyce.

Il est dit que Lavoie avait des fils mais aucune mention n'est faite d'eux dans le registre.

Leblanc—Peut-être Joseph et François Leblanc étaient-ils frères? Toujours est-il que Joseph Leblanc et Marguerite St-Jean eurent des enfants qui se marièrent, à partir de 1852, à Notre-Dame. Les voici, avec la date du mariage: Adèle (F.X. Marsan, 1852); Léocadie (Alfred Ferland, 1857); Sophie (Moïse Roi, 1857); Julienne (Thomas Gervais, 1863); Alfred (Marguerite Simon, 1865); et Alphonsine (Flavien Laviolette, 1869).

De son côté, François Leblanc et Catherine Dupré eurent cinq enfants qui se marièrent plus tard, la première étant Catherine qui épousera Félix Berthiaume en 1867.

Parmi les dix-huit premières pensionnaires des Soeurs Grises (1850), on remarque Léocadie Leblanc. Tel que noté plus haut, ce sera Mme Alfred Ferland, son mari étant fils de Léon Ferland et de Josephte Champagne.

Je n'ai pu retracer la famille de Charles Leblanc qui étudia au Collège de Bytown de 1852 à 1861. Peut-être venait-il d'en dehors de Bytown?

Leclerc—J'ai déjà dit que quelques filles Homier se marièrent dans la région. Une de celles-là fut Henriette Homier ou Aumier qui épouse le 28 octobre 1829 Baptiste Leclerc, de Mascouche. Dans un livre "Mascouche en 1910" publié par L.A.F. Crépeau, on mentionne comme un descendant de pionnier, J. Bte Leclerc, fils de Hyacinthe Leclerc. Peut-être est-ce "notre"

Baptiste? D'autre part, un des baptêmes de 1829 fut celui de Pierre Wilfrid, fils de Pierre Leclerc et de Josette Lalonde.

Il serait trop long d'énumérer ici la liste des mariages qui, à partir de 1829, se sont échelonnés entre des Leclerc et des filles du nom de Maroi, Major et Lafleur pour n'en nommer que quelques-uns.

Lespérance—À la page 48 de son livre, Lett dit: "A.P. Lespérance... a good horse kept, and well could ride him". Agapit Peter et son épouse Aurélie-Henriette Mousseau firent baptiser à Bytown une fille Aurélie en 1831. En 1833, naissait Agapit fils puis, vers 1836, Jean-Dominique. A.P. Lespérance, important homme d'affaires, était propriétaire de sept lots dans la Basse ville. Il est dit que Jos Montferrand se réfugia chez Agapit pour changer de vêtements après avoir dû se jeter au pied des chutes Rideau, poursuivi par une bande de shiners.

En novembre 1846, Lespérance ouvrit le "City Hotel", rue Clarence. Peu après, l'incorporation de la ville étant en cours, des discussions eurent lieu à l'hôtel sur des questions touchant la politique municipale, première réunion bilingue dans la région.

Dans "Le Nord de l'Outaouais" (1938) on note que les syndics de la nouvelle église d'Aylmer (1838) furent James Smith et Agapit Lespérance, entre autres. Il se pourrait donc que Agapit Peter déménagea à Aylmer à cette époque, revint à Bytown, fonda le "City Hotel", installa plus tard une Mrs. Thompson comme gérante, loua l'hôtel à Isaac Bérichon en 1851 puis la même année le vendit, "City Hotel" devenant "Railroad House". À la fin des années Quarante, on perd donc la trace ici de la famille Lespérance, pourtant une des plus importantes depuis la fondation de Bytown.

Mainville—Dés 1826, il y avait, paraît-il, à l'intersection des rues Rideau et Dalhousie, ce que l'on désignait comme "le village de Mainville". Il s'agissait d'une suite d'une dizaine d'habitations, disposées en rang d'oignons, que Mainville louait, la plupart du temps, à des Canadiens. Lui-même avait, là, une épicerie.

Il ne semble pas que Mainville ait vécu longtemps à Bytown car, en étudiant la généalogie de cette famille, il semblerait que Louis Mainville et son épouse Monique Boucher se dirigèrent éventuellement vers Aylmer où une fille qui épousa M. Lévesque, et un fils George naquirent. George qui fut enterré à Ottawa, avait épousé Marie Edwards (mar. 1876) qui habitait Ottawa, je crois car le mariage y fut célébré.

George et Marie eurent des enfants, dont Wilfrid, Hector, Ludger, Alberta (Mme Boivin, de Détroit) et Clovis (barbier de son métier) qui naquit à Ottawa en 1877 et épousa Ada Trotter. C'est une des filles de Clovis (décédé en 1980) du nom de May qui m'a aimablement fourni les renseignements qui précèdent. Elle m'a aussi informée que George, que je crois être le fils du pionnier Louis Mainville, enseigna d'abord à Luskville; à la suite d'un accident, il dut abandonner l'enseignement et devint comptable pour M. Combs dont il épousa la veuve après la mort de Monique Boucher. Il fut aussi comptable au journal "Le Canada".

Parmi les vétérans de la Guerre du Soudan (1885), il y a un nommé Pierre Mainville, nous informe Joseph Jolicoeur dans son livre "Anecdotes sur Hull". Peut-être était-ce un fils de Louis?

Major—Dès 1833, il y eut un mariage à Bytown entre François Major dit Beautronc et Maria Philippes. En 1842, Luc Major épouse Charlotte Hotte. Isidore Bérichon qui épouse Lucie Major en 1855 était le fils d'Isaac Bérichon et de Sophie Campeau; il fut un des premiers échevins de Bytown en 1850. Deux enfants de Michel Major et de Marie Prévost se marièrent à Notre-Dame: Olive (Joseph Lorient, 1857) et Julie (Michel Mason, 1852).

Marier—On mentionne le nom du maçon Pierre Marier (1820-1900) comme membre fondateur de l'Institut canadien-français en 1852. D'après les registres, sa femme s'appelait Tarsille Robillard. Leurs enfants furent Eugène, J. Édouard, Pierre, Joseph (E. Robillard, 1873), Emma (L. Cadieux, 1866) et Arthur (L. Éthier, 1876).

Martineau—Je mentionnerai ici très brièvement Eugène Martineau car il n'appartient pas aux années d'avant 1855. Il fut, on le sait, le second maire de langue française (1872), le premier étant Turgeon en 1853. Son nom a été mentionné dans un paragraphe se rapportant aux Bourgeois. La première femme de Martineau fut Olive Groulx et il épousa, en secondes noces, en 1866, Julie-Christine Bourgeois.

Masse (Massé)—Édouard Massé ou Masse était trésorier de la ville de Bytown en 1848. Son épouse s'occupait d'oeuvres charitables car, avec Mmes Aumond et Bareille, elle fit partie du premier Comité qui mit sur pied une société de charité pour aider les oeuvres des Soeurs Grises; en 1845, on voit Mme Massé accueillir, avec joie, l'arrivée des religieuses, tel que

relaté par Soeur Paul-Emile. Une jeune fille du nom de Marie Masse épousa, en 1843, François Aubuchon. Peut-être était-ce une fille d'Edouard Masse?

Le cimetière Notre-Dame conserve la tombe d'Edouard Masse, décédé en 1860 à l'âge de 62 ans et d'Hector Masse, son frère?, décédé en 1870.

Masson—Il est étrange de constater que, parmi les pionniers, le nom de Zoé Masson n'est pas mentionné. Pourtant, il habitait Bytown vers la fin des années 1830 puisqu'il y avait une école privée où étudia, entre autres, celui qui devait devenir le docteur St-Jean. Mais, voici que, dans le registre des mariages, je trouve une Mme Zoé Masson (née Quevillon), ce qui éclaire considérablement ma lanterne... Il est dit que Joseph, fils d'Antoine Masson et de Zoé Quevillon épouse Azilda Archambault en 1879. Zoé Masson que j'avais toujours prise pour un homme porte, maintenant, dans mon esprit, jupe et talons hauts. D'autre part, plusieurs familles du nom de Masson s'installèrent à Bytown dès les années 1830, tels Chrysostome qui épouse Louise Renaud en 1837 et le couple Michel Masson et Julie Major qui eut plusieurs enfants; la plupart, se marièrent à Ste-Anne.

Montreuil—Il y avait un J.F. Montreuil parmi les pionniers de 1828-1829. Les registres paroissiaux indiquent que Félix Montreuil (peut-être le fils du précédent) et d'Emilie Laliberté eurent au moins quatre enfants, qui se marièrent tous après 1878: Georgina (Osias Trollier, 1882); Adéline (Prosper Albert, 1878); Eléonore (Charles Gravel, 1878) et Malvina (Joseph Marquis, 1888). La librairie Marquis, rue Dalhousie, a été la propriété jusqu'à ces dernières années, de descendants de ce Joseph Marquis.

Morin—Parmi les premiers baptêmes célébrés à Bytown, on note celui de Francis, en 1830, fils de François Morin et de Josette Saunier et aussi celui de John, fils de Joseph Morin et de Marie sa femme, en 1831. De plus, un certain Francis Morin se marie, en 1832, avec Judith Baudriau. Les mariages des membres de la famille Morin s'échelonnèrent tout au long des années jusqu'à 1855 et ils sont malheureusement trop nombreux pour que je les mentionne ici.

Dans "The Pioneers of Upper Canada", Gard dit qu'Alexis Morin vint à Bytown, en provenance de Québec, en 1831. Sa femme, Mary Gagnon, dit-il, mourut ici du choléra.

Je n'ai pu faire le rapport entre tous ces Morin.

Nadeau—Joseph. C'est le mariage de ce pionnier, que l'on dit habitant de Bytown pendant les premières années du village, qui figure dans le registre: Joseph épouse le 17 février 1840, Marianne Gaudry dont la mère s'appelle Kipp.

Ouellet—Rosalie, fille de Paschal Ouellet et de Marie Auclair (ou St-Clair) fut baptisée à Bytown en 1829. Un autre enfant Moïse, naquit de ce couple et se maria à Aurélie Labelle en 1857. Veuf, Paschal Ouellet se remaria en 1854, avec Louise Maure.

Paquette—Joseph, né en 1804, sa femme (de religion protestante) et leurs deux enfants Guillaume et Élizabeth sont mentionnés dans le recensement de 1851. Élizabeth, née à Bytown en 1834, épousera Théodore Boucher en 1855. Lett mentionne Joseph Paquette dans son livre, et le qualifie de "honest man".

*Parantin—*C'était apparemment un pionnier, mais je n'ai aucune information sur lui.

*Périard—*Même chose pour Michel Périard

Pinard— L'ancêtre de la famille Pinard, Louis, chirurgien, arriva au Canada en provenance de La Rochelle; dès 1657, il habitait Trois-Rivières. À son mariage avec Marie-Madeleine Hertel, âgée de 13 ans seulement, les témoins étaient Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, François Hertel et Quentin Moral, tous notables de l'endroit. Louis Pinard mourut à Batiscan en 1691.

À la quatrième génération, Joseph-Marie Pinard-Beauchemin et son épouse Françoise Côté eurent seize enfants, tous nés à Nicolet. Sept de ces enfants vinrent s'installer à Bytown, le premier étant Louis, suivi par Hilaire, Joseph, Jovite (Jovide), Léon, Pierre (qui s'établit à Hull) et Zoé.

*Louis-Hyacinthe—*Né en 1800, marié en 1824 à Marie-Catherine Alexandre, il vint à Bytown pendant la construction du canal. Émélie naquit ici en 1829, se maria d'abord avec David Bourgeois puis, veuve, avec Toussaint Ménard. Rose de Lima épousa Joseph Diard ou Liard; Olivier (1836) se maria avec Elz. Breard; un fils d'Olivier naquit en 1856 et Léon, né en 1838, épousa en 1860 Philomène de Linelle dont la mère était Louise Homier. Alfred né en 1842, Henri et Pierre (né en 1844)

complétaient la famille de Louis-Hyacinthe. D'autres enfants naquirent mais moururent probablement en bas âge.

Louis tenait un hôtel, rue Sussex. Une importante occupation du pionnier fut l'organisation des courses de chevaux auxquelles il consacrait probablement pas mal d'argent car Lett dit de Louis que "in ancient times, he was always ready with the dimes".

Vers 1860, Louis et sa femme quittèrent Ottawa pour s'installer à Ogdensburg, N.Y. C'est là que furent fêtées, en 1874, les noces d'or du couple.

Hilaire—1809-1875. Né en 1809, il avait épousé Euphrosine Dubuc (1809-1893) à Montréal en 1836. Lett qualifie ce pionnier de "quiet and rare man" qui pourrait se traduire par "tranquille et exceptionnel". Leurs enfants furent: Jean-Baptiste Hilaire (1849), Adolphe-Hilaire, Eugénie (Olivier Bédard, puis, en secondes noces, Antoine Lachance), Alphonse 1849-1920 (C. MacIntyre 1851-1918).

En parlant du deuxième curé de Ste-Anne, l'abbé Laurent Jouvant "qui faisait des miracles", Jules Tremblay cite, à titre d'exemple, l'adjuration de Caroline Woods qui, quelques jours plus tard, épousait Adolphe-Hilaire Pinard.

Jovite ou Jovide—1821-1904. Il avait épousé Julie Ruelle (1819-1883) à St-Cuthbert en 1845. Il était ébéniste et habitait la rue Nunnery (maintenant Bruyère). Ses enfants; Louis-Georges (1850) Julia, née en 1854 (L. Chevrier 1851-1907, mar. 1876), Édouard 1852-1938 (Agnès Vanier 1855-1902), Héloïse (1859) qui épousa J. Bureau et Cléophas (1857).

Léon—1817-1893. Il épouse Sophranie-Marie-Anne Coulombe (1829-1896) probablement à Nicolet car Hercule y naît en 1849. Voici le nom des enfants: Alfred L. 1847-1913 (Maximilienne Richer 1847-1942); Hercule 1849-1927 (Sophie Bertrand 1849-1935, le mariage ayant lieu à Hull); Élizabeth 1850-1936 (C.D.Blondin); Mélanie (Salomé Léveillé, mar. en 1875). Sophronie 1861-1891 (religieuse), Marie-Anne (Eugène Cardinal, mar. 1888), Jean-Baptiste, né en 1854, Philomène (1856), Esdras (1858), Napoléon (1863), Eugénie et Exilda (1865), Maryanne (1866), Fabien (1868).

Alfred L., fils de Léon, était marchand, rue King. Son fils, Alfred J.B. vécut centenaire et mourut il y a quelques années à la Résidence St-Louis, à Orléans. Il avait longtemps tenu une charcuterie très populaire rue Rideau, non loin du couvent des Soeurs Grises. Alfred J.B. et son épouse Valéda Gravel (dont une soeur est Mme Laframboise, mère du docteur Jean Laframboise de River Road), eurent cinq enfants: Alfred-Edmond, Louise, Valéda, Marcelle et Marie.

Les descendants d'Hercule, fils de Léon, sont probablement les plus nombreux de ces familles Pinard. De son mariage avec Sophie Bertrand, Hercule eut: Charles, né à Embrun 1882-1971, époux d'Atala Vermette 1883-1976 qui se marièrent à St-Joseph en 1905; Lorenzo, Albert, futur député (1878-1963, époux de Parmelia Landreville mar. à St-Jean Baptiste en 1903); Joseph (Lucia Bussièrè); Léon 1874-1939 qui épousa Albertine Gagnon 1881-1964, et Emmanuel 1889-1961, époux d'Albina LeSieur née à Chicago.

Charles et son épouse eurent Rita, Juliette, Charlotte, Isabelle, Françoise et Paul. Albert eut une fille Germaine (Mme Bruno Laframboise). Les six enfants de Léon sont Marguerite, Rollande, Thérèse, Marcelle, Yves et Jules. Quant à Emmanuel et son épouse Albina LeSieur, voici le nom de leur douze enfants: Cécile, Lorenzo, Colombe, Thomas, Bertrand, Pierrette, Philippe, Pierre, Pauline, Jacques, Denise et Jean.

Joseph—Baptisé en 1803, Joseph épousa en 1832 à St-François de Lac, Marguerite Allard. Leurs enfants furent: Adolphe 1839-1873 qui épousa M. Burgess 1831-1901 en 1861; Louis-Henri (1851); Jean-Baptiste (1853); Virginie qui se maria avec Fabien Hotte en 1867, Célestin 1843-1910, époux d'Éléonore-Sophie Lahaise en 1867 et Julie (Z. Noël, mar. 1873).

Adolphe, Virginie et Célestin naquirent à St-David de Yamaska, mais Julie naquit à Bytown en 1846, ce qui indique l'arrivée ici de ses parents vers cette année-là. Une fille de Julie, Virginie, épousa en 1866 Olivier Durocher, futur maire d'Ottawa.

Joseph mourut sans doute avant la fin du siècle mais je n'ai aucune information à ce sujet.

Pierre—Baptisé à Nicolet le 3 avril 1815, il s'installa à Hull.

Zoé—Née en décembre 1818, elle se maria à St-David de Yamaska avec Joachim Salois dit Caza le 12 novembre 1839. Ce couple vint sans doute habiter la capitale car, le premier août 1859, une fille Marie épousa à Notre-Dame d'Ottawa J.B. Taillefer.

A part Louis qui fut hôtelier, les frères Pinard exercèrent les métiers alors recherchés de menuisier et ébéniste. Ils étaient d'habiles artisans. Les descendants de ces pionniers se mêlèrent activement de politiques fédérale et municipale, firent partie du bureau de direction de la Société St-Jean Baptiste et, en fait, de tous les mouvements canadiens-français de la ville, y compris l'Institut canadien-français. Plusieurs furent fonctionnaires ou commerçants, d'autres furent dentistes, Albert fut député, Alfred fut longtemps conseiller municipal et une courte rue de la paroisse Ste-Anne fut nommée d'après lui.

Poirier—J'ai déjà dit dans le chapitre consacré à "Desloges" que le pionnier se servait de Poirier ou de Desloges, ce qui a passablement compliqué mes recherches sur sa famille. C'est donc sous "Desloges" que l'on trouvera des détails sur Pierre Desloges-Poirier.

Cependant, je dois mentionner ici un Toussaint Poirier, époux de Julienne Groulx qui eut trois enfants, peut-être davantage, dont Pierre, Rosalie et Philomène mais tous se marièrent après 1855.

Une autre famille Poirier eut pour chef Michel Poirier (1820-1887) et sa femme Lucie Marleau (1829-1887) dont le fils Pierre (1852-1922) épousa Adèle Huneault (1851-1928). Ce couple eut Ovila né en 1873, Wilfrid, Cordelia et Donald. Ovila se maria deux fois: (1) avec Agnès Racine et (2) Antonia Bertrand. Du premier mariage, il eut Alice et Albert Ovila Wilfrid et du second mariage sept enfants: Léopold, Albert, Yvette, Fernande, Emile, Pauline, Gérard et Philippe.

Poitras—Un Théodore Poitras épousa Esther Bellerose, à Notre-Dame, en 1833. On se souvient que Julie Poitras, fille de Jacques Poitras et de Julie Homier épousa François (F.X.) Poirier-Desloges en 1844.

Proulx—De nombreux Bytownais de ce nom vécurent ici avant 1855 et les premiers qui s'y marièrent furent François et Hyacinthe qui épousèrent en 1845 et 1843 deux Giroux.

En 1851, rue Chaudière, il y avait un forgeron du nom de Edmond Proulx.

Rainville—Voici un nom qui apparaît au tout début de la fondation de Bytown. On voit le nom de Charles sur la liste des syndics nommés pour élaborer un projet de construction d'église en 1828 à la Haute ville et, en 1832, dans la Basse ville. Charles apparaît comme syndic les deux fois. Je crois que Charles Rainville mourut quelques années seulement après son arrivée à Bytown car Jean Taillon épousa Adèle Bernard, veuve de Charles Rainville, en 1837. Cette dame mourut à son tour avant 1844 puisque cette année-là Taillon se marie avec Geneviève Lionnais. Charles devait être âgé lorsqu'il vint ici. Les registres n'indiquent aucun mariage de ses enfants.

Louis était, je crois, le fils de Charles Rainville quoique je n'en sois pas certaine. Louis et sa femme Marie-Anne Quéry (ou Kerry ou Kirk) firent baptiser un fils, Charles-Octave ici en 1829 et un autre enfant, Edouard, en 1831. Le couple avait un autre fils du nom de Louis car ce dernier épousa Marie-Azaire Masson à Notre-Dame en 1848. Edouard, né en 1831, se maria avec Sophie Ouellet en 1856. Je ne sais qui de Louis, père et fils tint une maison de pension vers 1851 pour laquelle un permis fut demandé vers ce temps-là. L'annuaire de 1864 mentionne le fait que Louis habite St. Patrick, près de Sussex.

François devait être fils de Charles et frère de Louis. Sa femme s'appelait Charlotte Donovan ou Dahoran ou Dunivan. Ce couple eut une nombreuse progéniture. La date du mariage de chaque enfant est indiquée: Elisabeth (Alexis Neveu, 1846); Joseph Fulgence né en 1831, mort en 1864 (Philomène Dupont, 1857); Adelaïde (Jean Savary, 1864). Cette fille mourut avant 1877 car Savary épousa alors Esther Cantin en 1877 puis C. Lebel en 1882. Edouard, né en 1834 (Sophie Proulx, 1858); et David (Eliza Cardinal, 1877).

Le cimetière Notre-Dame conserve la tombe de Joseph Rainville mentionné plus haut, fils de François, et de son épouse. Le monument de granit rouge, haut et mince, porte aussi le nom de Joseph, né en 1861, fils de Joseph, et qui mourut en 1890.

Ce Joseph Rainville eut un illustre prédécesseur. Jean des Erables nous raconte que Joseph Rainville, traitant, voyageur et interprète, fit la guerre avec ses Sioux et alla s'établir au Lac-qui-parle sur la Minnesota où il fut le premier cultivateur sur les plateaux du Haut-Mississippi. Il fut donc le premier propriétaire d'un "ranch" américain. C'est ce Joseph Rainville qui, avec d'autres Canadiens, guida le général Pike dans un voyage d'exploration aux alentours du Haut-Mississippi.

Renaud—En 1834, Pierre Renaud épouse à Notre-Dame, Léocadie Morrin ou Morin et, en 1836, Marguerite Renaud, peut-être la soeur de Pierre, se marie avec François St-Louis. Comme le registre ne donne pas le nom des parents, il est difficile de s'assurer si ce François St-Louis était le fils du pionnier Jean St-Louis, premier meunier de Bytown. Il se pourrait très bien qu'il le fut, néanmoins. Marguerite Renaud et son mari habiteront la rue Murray et ils auront deux enfants, peut-être davantage, qui se marieront à Notre-Dame: Henriette et Zéphyr (voir St-Louis). Au moins une dizaine de Renaud se marieront à Bytown avant 1855. Elie Renaud, pionnier de la paroisse Ste-Anne et sa femme Marcelline (ou Marcelle) Richer auront quelques enfants qui convoleront dans cette paroisse après 1882, deux d'entre eux épousant des Gravel.

Un J.B. Renaud et sa femme Josephite St-Amour furent les parents d'Agnès, de Virginie, de Julie et de F.X. qui se marièrent durant les années 1850.

Maria, née en 1831 à Bytown, fille de François Renaud et de Josephite Miller eut deux soeurs, Elmire (Alex. Albert) et Sophie (François Albert).

Riel—Pierre Riel est mentionné dans le "Bytown Gazette" du 1er avril 1841 comme nouveau Juge de paix, ce qui veut dire qu'il habitait la région à cette époque. Lett le mentionne aussi comme pionnier. Il avait plusieurs métiers car on le dit ferblantier, rue Sussex; Brault le mentionne comme cocher qui fournit le carrosse pour promener le Prince de Galles lors de sa visite en 1860. Cette voiture de gala servit ensuite aux baptêmes et mariages. Les côtés de la voiture étaient faits d'osier, ce qui produisait toujours beaucoup d'effet. Plus tard, Riel fit de la politique; il fut échevin en 1858, 1859 et 1860.

Sa femme était Julie Brasse 1813-1900. Sa soeur Virginie, veuve de M. Doyle, épousa André Gravel en 1854.

Plusieurs Riel se marièrent ici dès 1834. Étaient-ils de la famille du pionnier Riel? Voici leur nom: Euphrosine Riel de Hull (A.Sabourin, 1834); Romuald Riel (Marie Duffy. Leur fils Philippe épouse Joséphine Roquebrune en 1861.Émilien Riel (Henriette McDougall) 1838 et Thomas Riel (Bridget Malloy), 1840.

On retrouve le nom de Pierre Riel, ferblantier rue Sussex dans l'annuaire de 1864 mais dans l'annuaire de 1884, aucun Riel n'est mentionné.

On a situé l'arrivée ici d'un Dr Riel en 1839 mais je crois qu'il arriva beaucoup plus tard.

Rivet—Deux frères de ce nom (Antoine et Bénoni) épousent deux soeurs Baudry (Henriette et Rosalie, à Bytown en 1838.

Cinq filles Rivet, filles de Pierre Rivet et de Rose Chevalier se marient entre 1864 et 1873.

Il semble qu'un Louis Rivet vint à Bytown en 1852 et épousa Delphine Perron.

On se souvient également qu'une soeur Rivet fut l'une des premières collaboratrices de Mère Elisabeth Bruyère, mais je crois qu'elle venait de Montréal.

Robichaud—J'ai parlé de ce Dr Robichaud dans le chapitre consacré aux médecins de langue française.

Robillard—Voici une belle famille pionnière et ses descendants sont nombreux ici où ils ont contribué, par leur sens des affaires, par leur goût de la politique et surtout par leur nombreuse famille, à l'avancement et au progrès de la ville.

Leur chef fut Antoine Robillard (1797-1884) qui vint ici du Comté des Deux-Montagnes, invité par Thomas McKay à venir exercer ici son métier de tailleur de pierre et de chef de chantier. Il paraît que le jeune Antoine, se promenant un jour un peu au hasard le long d'un sentier aux limites vagues qui se frayait un chemin entre les arbres et disparaissait vers l'est, découvrit ainsi les carrières de pierre qui devaient faire sa fortune et celle de sa famille. Ce fut probablement avant 1832 que le jeune homme retourna à St-Eustache pour y épouser une jeune fille de 14 ans, Emilie Lauriot, peut-être originaire de

Terrebonne et qui lui donnera une nombreuse famille. Antoine Robillard construisit l'hôpital militaire et les casernes de la colline, la résidence du Colonel By, fit la maçonnerie de "Rideau Hall" et, le 11 janvier 1841, obtenait le contrat pour bâtir, en pierre, la cathédrale Notre-Dame. En 1849, il fournit la pierre pour la construction de la Maison mère des Soeurs Grises, rue Sussex. Régis Roy, qui a consacré, en 1940, une de ses chroniques du "Droit" à cet important pionnier, mentionne neuf enfants. J'ai pu en retracer onze. Les voici:

- (1) *Zéphirine* 1833-1901, épouse d'Alexis Renaud
- (2) *Honoré*, né à St-Eustache en 1835. Il étudia au Collège St-Joseph de Bytown et après toute une série d'aventures que décrit le Bulletin des Recherches historiques (no 32, de 1926) et qui le menèrent en Australie et ailleurs, il rentra au pays et épousa Philomène Barrette, fille de Pierre Barrette et de Flavie Robin. Pour sa femme, Honoré construisit les Terrasses Philomène, suite de maisons très belles qui subissent, dans le moment, une importante rénovation. La petite-fille d'Honoré Robillard, Mme Lucienne Robillard-Brabant, raconte combien son grand-père les amusait en s'habillant en Père Noël aux Fêtes. Elle dit qu'à ce moment-là, il y avait 22 petits-enfants autour de la table.

Lorsque Mme Robillard mourut en 1879, Honoré épousa, en secondes noces, Cléophyre Richer, fille de J.B. Richer, échevin et propriétaire de l'Hôtel "Railroad House", angle Sussex et Bolton. Honoré fut magistrat, entrepreneur, député au Parlement provincial de 1883 à 1886 et au Parlement fédéral de 1887 à 1896. Régis Roy raconte qu'Honoré Robillard, conservateur en politique, causa toute une sensation pendant une session parlementaire provinciale en disant quelques mots en français. Honoré est mort en 1914, à plus de 80 ans.

Honoré donna la pierre nécessaire à la construction de la petite église anglicane de Vanier, chemin de Montréal. Ce fut Lady MacDonald, épouse du Premier Ministre d'alors, qui assista à la pose de la première pierre en 1887. On raconte que le lendemain, on trouva la pierre brisée car des voleurs en avaient retiré les pièces d'argent déposées là la veille. Documents et pièces de monnaie

furent remplacés dans la pierre creuse et placés, cette fois, à l'abri des voleurs, dans le mur de la tour, à seize pieds du sol. C'est aussi de la carrière d'Honoré Robillard que vinrent les belles pierres de l'église de la Pointe-Gatineau.

Rappelons qu'Honoré Robillard se présenta contre son frère Alexandre dans le comté de Russell en 1883 et fut élu, premier député de langue française du comté de Russell à Toronto. Il ne se présenta pas aux élections de décembre 1886 et Alexandre, libéral, fut élu contre le candidat conservateur, Robert Cummings.

- (3) *Alexandre* 1843-1907, épousa, en premières noces, Sophie Lafleur et, en secondes noces, Malvina Beauchamp. Il se remaria avec Clara Caron. De ces mariages, il eut six enfants. J'ai parlé plus haut de son élection au siège de député libéral de Russell à Toronto. Il était également greffier de son comté. Il demeurait à "Cummings bridge" (Vanier).
- (4) *Virginie*, épouse d'Herménégilde Lafleur dont le nom véritable était Biroleau dit Lafleur. C'était une famille d'Orléans.

Deux filles d'Antoine Robillard entrèrent chez les Soeurs Grises: *Julie* et Soeur St-Louis qui était, je crois, Méline, une des dix-huit premières pensionnaires des Soeurs Grises, en 1850. (7) *Adolphe*, médecin en charge du Bureau de santé de la ville d'Ottawa. *Jean-Damase* (8) avait un magasin de marchandises sèches, angle Sussex et York. Il avait épousé une des premières pensionnaires des Soeurs Grises: A. MacArthur. (9) *Edouard*, qui habitait la rue King et était maçon (10) *Adèle*, qui épousa, en 1849, B. Guérard et *Antoine* (11) à l'esprit aventureux, se dirigea vers les Etats-Unis et on n'entendit plus parler de lui.

Rochon—Est-ce à l'occasion de l'installation des orgues de la Cathédrale Notre-Dame, en 1848, que Flavien Rochon vint, pour la première fois, à Bytown? Deux ans plus tard, il épousait, à Notre-Dame, M.-Louise Bastien, fille de Philibert Bastien et de Cath. Ladouceur. Ils eurent sept enfants, peut-être davantage. Je les nommerai tout à l'heure. Flavien Rochon naquit à St-Martin, comté de Laval en 1829 probablement. A l'origine, le nom était Rocheron, en provenance du Mans, en France. "Les Antiquités du Québec" de Lessard mentionne un artiste, Antoine Rochon (1800) de

Ste-Thérèse de Blainville. Était-ce le père de notre sculpteur? C'est possible car c'est, je crois, de Ste-Thérèse de Blainville que Rochon vint à Bytown. Dans l'article que Régis Roy lui consacre, on peut lire que Rochon était entrepreneur de pompes funèbres vers 1868 (comme tous les menuisiers du temps) et qu'il louait les chevaux de ses corbillards du père de l'auteur.

Court de taille mais fort et solide, Rochon était aussi le plus modeste des artistes car, dans l'annuaire d'Ottawa de 1864, ne se décrit-il pas comme "carpenter", lui dont les merveilleux travaux sur bois font la beauté du sanctuaire de la Cathédrale mais aussi d'autres endroits. Ainsi, la paroisse Notre-Dame de la Visitation, de New Gloucester, fondée en 1845, seule paroisse bilingue du diocèse, possède un autel en bois sculpté par lui. Il travailla aussi aux sculptures de la bibliothèque du Parlement. C'est ce même Flavien Rochon qui a sculpté une statue en bois qui ornait le fronton du Palais de Justice, rue Daly près de Nicholas. Walker donne quelques détails et dit que la statue, abîmée par les intempéries, a été retirée du toit lorsque le Palais de justice a été rénové en 1953. La statue de bois s'est alors effritée. Rochon sculpta la statue vers 1897. A ce moment-là, le sculpteur sur bois était déjà âgé et hésitait à accepter la commande, disant que l'âge avait fait son oeuvre et que ses doigts hésiteraient à tracer les lignes délicates des yeux. Informé qu'il aurait simplement à munir les yeux de la statue d'un bandeau—la justice n'est-elle pas aveugle comme l'amour?—Flavien Rochon se mit au travail. Bien des gens se souviennent d'avoir vu cette oeuvre, tout au haut de l'entrée, imposante dans les plis épais de ses vêtements, tenant au bout du bras les balances de la justice ... et les yeux bandés!

M. et Mme Rochon fêtèrent leurs noces d'or en 1900; le sculpteur mourut peu après. Voici les descendants: six filles (Joséphine, Clothilde, Mmes St-Jacques, C.S.O. Boudreault, Soulière et Durocher) un fils, Alphonse (1865-1927) qui épousa Mathilda Thornburn. Les enfants d'Alphonse furent Herman J. Emile, Mmes Pelletier, Brisebois et Eva Rochon.

Le talentueux sculpteur ne se contenta pas des travaux artistiques de son ciseau, mais prit part aux organisations mises en place par ses compatriotes. Il fut l'un des fondateurs de la Société St-Vincent de Paul. Il était le bibliothécaire de la Société vers 1860. Il fut aussi membre de l'Institut canadien-

français, secrétaire de la Société St-Joseph en 1866-67, etc.

On a souvent mentionné l'apport de cet artiste dans la vie de la capitale: l'album-souvenir, écrit par Maurice Morisset, à l'occasion du centenaire de la construction de la Cathédrale, de même que Régis Roy, en 1940, dans "Le Droit" et le Bulletin paroissial du 29 avril 1962, lui consacrent des articles. Dans ce dernier, on parle du superbe chandelier sculpté par lui pour la Cathédrale.

Rocque ou Roque—Cet homme portait bien son nom. "He was a solid citizen" nous dit Lett, dans sa description du vieux Bytown. Pierre Rocque était un contracteur et ce fut lui qui, en 1861, commença la construction, rue Nunnery, de l'hôpital général des Soeurs Grises, sur l'emplacement de l'Hôpital des émigrés. Cet hôpital fut terminé en 1866 et c'est celui dont on voit le front de pierres grises entre Sussex et Parent. A la mi-mai 1867, les religieuses confient l'érection de l'aile qui fait l'angle de la rue Cathcart et de la rue Sussex à Pierre Rocque; ce sera l'Orphelinat St-Joseph qui pourra loger, avec plus de confort, les orphelins que les Soeurs recueillaient depuis le début de leur arrivée à Bytown.

La fille de Pierre Rocque, Emma, d'abord élève du pensionnat des Soeurs, en 1857, se fit religieuse. On voit, dans le registre des mariages, celui de Catherine Rocque et de Toussaint Gaucher en 1842 et de John Rock et de Catherine Kilroc en 1833, Clothilde est mentionnée comme fille de Pierre Rocque et de Sophie Normandeau lorsqu'elle épouse Eugène Godin en 1880, mais j'ignore si ce Pierre est "notre" contracteur.

Rossignol—François Rossignol et Lucie Gravel ne se marièrent pas à Bytown mais sept de leurs enfants sont mentionnés dans le registre de Notre-Dame: Adéline (1) Médard Versailles en 1852 et (2) Joseph Paillette en 1853; Théophile à Rosalie Villeneuve en 1850; Sophie à Antoine Tremblay en 1869; Rose de Lima à Charles Fehr en 1863, Hermine à Adolphe Dupuis en 1866; Julie à Louis Faucher en 1852 et Esther en 1849 à Hypolite Favreau.

Un J.B. Rossignol, de St-Martin était ici durant les années 1830 puisqu'il épousa Marguerite Lapiere en 1834. Leurs enfants furent Adéline (Joachim Valiquet en 1853), Charles, Philomène et J.B. fils.

Roy—Je n'ai point eu de cesse avant d'avoir trouvé l'appartenance de l'auteur de six articles parus dans "Le Droit" en 1939 et 1940, sur "Les Anciens Canadiens de Bytown", et qui sont tombés sous mes yeux tout à fait par hasard. Régis Roy publia du 30 juin 1939 au 18 octobre 1940, de forts intéressants articles sur Flavien Rochon, Pierre Dufour, Antoine Robillard, Louis Grison, J.B. Turgeon et le Dr Pierre St-Jean. Mlle Yvonne Roy, descendante de cette famille pionnière des Roy, m'a bien aimablement donné les informations qui suivent.

L'ancêtre de Augustin Roy qui vint à Bytown durant les années qui suivirent 1830, était Guillaume, frère de Claude Roy qui fut seigneur de Vincennes, habitant un manoir situé à Beaumont, face à l'île d'Orléans. La maison n'existe plus mais le site a été déclaré monument historique.

Augustin Roy né à St-Benoît en 1804 mourut à Buckingham en 1889. Lui et sa femme Lucie Groulx sont enterrés au cimetière Notre-Dame. Plusieurs enfants leur étaient déjà nés lorsque le couple vint à Bytown, certainement avant le milieu des années Trente puisque Régis naquit ici en 1836. Un des premiers élèves du Collège de Bytown, Régis épousa Philomène Brunet en 1861, et mourut en 1885. Il était fonctionnaire et habitait en face de l'Académie de La Salle, rue Sussex, dans une des maisons qui furent démolies pour la construction de la "Laurentian Terrace". Voici les soeurs et frères de Régis, enfants d'Augustin (Régiste) Roy et de Lucie Groulx:

Lucie (Jules Roy, 1844); Damase (Suzanne Dubreuil, 1855); Cléopé (Michel Morel, 1858); Moïse (Sophie Leblanc, 1857), Alphonsine (Edmond Gauthier, 1869).

On voit que le prénom Régis était populaire dans la famille puisque après Augustin-Régiste et Régis no 2, voici son fils, Régis no 3 qui naît en 1864. Sa femme, Céline Corbeil était née à Ottawa et mourut ici en 1939. Régis Roy fut membre de plusieurs sociétés d'histoire, de l'Institut canadien-français, de sociétés de généalogie, etc. En collaboration avec Massicotte et aussi Malchelosse, il écrivit sur l'histoire: "Le régiment de Carignan" et d'autres oeuvres. Aussi, "Le Manoir hanté", une collection d'histoires humoristiques intitulée "L'épluchette" et de courtes pièces de théâtre qui furent jouées dans le salon de l'Institut canadien-français. Il était fonctionnaire au Ministère de la Marine, s'occupant des approvisionnements.

Régis et Céline eurent cinq enfants: Joseph Régis Laval, deux jumelles qui vécurent peu, Yvonne, Yolande (Mme Emile Poirier) et Roland (Alice Chenay). Tous les frères et soeurs de Mlle Yvonne Roy sont maintenant décédés. Il n'y a donc plus de descendants mâles de ce nom mais une autre famille Roy habitait notre ville; Flavie Roy appartenait à cette famille et épousa à Notre-Dame en 1858 Jean Bousquet, un des premiers élèves du Collège de Bytown. Ils eurent un fils aussi prénommé Jean qui épousa Adèle Gagnon à Ste-Anne en 1883. Après la mort de son mari, Flavie se remaria avec J.B. Dugas, en 1867.

Mme Ernest Glaude, mère d'une nombreuse famille à laquelle appartient l'abbé Hermas Glaude était une Roy, cousine de Régis dont j'ai parlé plus haut.

St-Jean—Il est curieux de noter que Sylvain St-Jean n'est pas mentionné parmi les pionniers de Bytown. Il y vint, cependant, très tôt. Il naquit à St-Sulpice, comté de l'Assomption, vers 1794, fils de Joseph St-Jean et de Cécile Perrault. Il épousa Elizabeth Casaubon dit Didier le 8 janvier 1827 à St-Sulpice. On sait qu'un premier enfant, une fille, et peut-être Sylvain fils naquirent là-bas. Mais Pierre, futur médecin, est-il originaire de St-Sulpice ou de Bytown? On le dit né à Bytown en 1833 ce qui est une impossibilité car sa soeur Sophie y naît le 26 avril 1833. Voici les enfants de Sylvain St-Jean et de Cécile Perrault: Agnès-Carmel née à St-Sulpice; Sylvain qui eut une nombreuse descendance, Pierre dont je parlerai plus loin, Sophie née à Bytown en 1833, future Soeur Grise; Marie-Edwidge Félonise, née à Bytown en 1835 qui devint Mme Ulysse Grison en 1850. Et il paraît qu'un fils nommé Joseph naquit vers 1840.

Louise St-Jean (Mme Louis-Armand Grison) née en 1834 appartenait-elle à cette famille? Je l'ignore.

J'avais pensé ne parler plus longuement de Pierre St-Jean que lorsque je décrirai les années qui suivent 1855 mais, pour assurer une continuité aux informations données plus haut, je dirai que Pierre né à St-Sulpice ou à Bytown, soit en 1832 soit en 1834, fit ses études à l'école privée ouverte, en 1838, rue Sussex par Mme Zoé Masson. C'était la seule école de Bytown où on enseignait le français. Pierre étudia la médecine à l'Université McGill. Il pratiqua la médecine pendant trois ans à St-Denis, P.

Qué. et, en 1856, épousa Délima La Rue, fille de Lévis La Rue, surintendant des Travaux publics à St-Ours, P. Qué. Elle mourut l'année suivante, après lui avoir donné une fille. Peu de temps après, Pierre revenait à Ottawa et, quatre ans plus tard, il se mariait avec Louise, fille d'Antoine Fréchette, de Québec. De son second mariage, il eut quatre filles.

On l'a dit membre fondateur de l'Institut canadien-français mais l'Institut fut fondé en 1852 et Pierre était, à ce moment-là, à McGill dans sa dernière année de médecine. Presque aussitôt après son retour à Ottawa, le docteur St-Jean fonde le premier journal de langue française d'Ottawa "Le Progrès" dont l'idée germa dans les salons de l'Institut canadien-français. Ses collaborateurs furent M. Mailhot, Georges Carrière, Guillaume Demers et Pascal Comte.

Si le docteur St-Jean ne fut pas un des membres fondateurs de l'Institut canadien-français, il en fut le président à plusieurs reprises: en 1859, 1862 et de 1873 à 1878.

Patriote ardent, homme d'action, il mena pendant cinquante ans une lutte acharnée pour les droits des Canadiens français. Libéral en politique, il fut le premier député libéral canadien-français d'Ottawa au Parlement fédéral. Et comme si une telle carrière ne suffisait pas à justifier une existence, il fut maire d'Ottawa en 1882, réélu l'année suivante. Comme médecin, il oeuvrait à l'hôpital général.

Malade depuis un an, le docteur St-Jean mourut le 6 mai 1900 à Ottawa et fut exposé chez sa fille du premier mariage, qui avait épousé Louis Laframboise, traducteur à la Chambre des communes et vivait au 286 de la rue Nelson. Au moment de sa mort, la nécrologie donne sa famille: ses filles, Mmes Laframboise, V. Smith d'Ottawa et Desrosiers de Montréal et Mlles Honorine et Alizia St-Jean. Par Mme Louis Laframboise, la famille Woods est apparentée à cette famille de St-Jean.

St-Louis—J'ai déjà dit que le pionnier Burrows avait laissé des Mémoires dans lesquels on peut lire ceci: "En mars 1827, plusieurs avaient demandé des lots dans la Basse ville. Mais, après que l'on eut visité ces lots, la plupart des requérants ont refusé de s'y établir. Le marécage des cèdres leur paraissait impénétrable et presque tous ont préféré payer à Nicholas Sparks un prix ou un loyer plus élevé pour un lot plus accessible. C'est Jean St-Louis qui, le premier, s'est aventuré à

faire un défrichement dans le marécage des cèdres pour construire son habitation, rue Cumberland.”

J'ai déjà dit également que le Canadien français qui accompagnait MacTaggart lorsque, pendant l'hiver de 1826-27 il explora la route que devait suivre le canal vers le sud, aurait bien pu être ce Jean St-Louis qui, plus tard, sera appelé à construire le barrage pour contrôler les eaux du marais Dow. Dans "Ottawa 1807-1882: Gravures historiques" on lit que le premier moulin de Bytown fut érigé par Jean-Baptiste St-Louis en 1831 sur un emplacement situé près des chutes Rideau. Il y était encore en 1842, une gravure nous le faisant voir. D'autre part, dans "The City of the Woods", Gertrude van Courtlandt dit qu'un moulin à scie fut construit par St-Louis près des chutes Rideau, mais qu'il le vendit à McKay.

Quoi qu'il en soit, St-Louis se construisit, en 1827, une maisonnette en bois rond sur les lots 1 et 2 du côté est de la rue Cumberland. Il y érigea aussi un moulin à farine dont le travail fut abandonné peu après; le moulin fut vendu et enlevé. C'est peut-être à ce moment-là que St-Louis construisit son moulin à scie des chutes Rideau.

Dans l'intervalle, notre pionnier s'occupait à faire construire une église catholique à Bytown. Avec le R.P. Harran, Charles Rainville et Maurice Dupuis, il fit partie du comité pour cette affaire. Plus tard, dit le capucin de Barbezieux, St-Louis et un M. Kipp furent chargés de veiller à la construction d'un four à chaux pour servir à la bâtisse de l'église. Cependant, cette église projetée ne fut jamais construite à la Haute ville. Comme on le sait, un autre projet prit forme pour ériger une église rue Sussex. Peut-être Jean St-Louis se désintéressa-t-il de la question ou avait-il déjà quitté le village? Je ne relève pas son nom dans la liste des syndics de ce nouveau projet. On se demande d'ailleurs ce que devint ce pionnier. En 1861, il n'y avait qu'un St-Louis à Ottawa: François, un ouvrier, rue Murray. Sa femme s'appelait Marguerite Renaud qu'il avait épousée en 1836. Je l'ai dit à maintes reprises: le nom des parents n'est pas donné au registre des mariages d'avant 1840 et je me demande si François était le fils de Jean St-Louis. Si oui, le premier meunier de Bytown aurait des descendants dans la région. Des recherches additionnelles donneraient certainement d'autres informations à ce sujet.

Saucier—On le dit arrivé très tôt à Bytown mais je ne vois qu'un Pierre Soucy, de Templeton, qui épouse Elizabeth Picard, à Notre-Dame le 3 août 1832. En 1830, deux bébés sont baptisés à Bytown, enfants de Benoni Souci et de Margaret Neveu.

Sauvé—Une des premières pensionnaires des Soeurs Grises fut Eusébie Sauvé, sur laquelle je n'ai aucun détail. Était-ce la fille de Cyprien Sauvé et de Lucie Robert qui s'épousèrent à Notre-Dame en 1837?

Séguin—Parmi les pionniers, il y avait un Antoine Séguin, ici en 1828. Julienne Séguin, de Templeton épousa Abraham Rackey à Notre-Dame en 1834. Était-ce sa soeur? Rose de Lima, fille d'Antoine Séguin et de Marie Groulx se marie avec Antoine Grégoire en 1869. Il se pourrait qu'elle soit la fille de notre homme. D'autre part, quatre Séguin se marièrent ici avant 1855; ils étaient les enfants de (Jean) Noël Séguin et de Marie-Rose Louise Mallette: Léonce (Ad. Cloutier, 1845); Noël (1) Praxède Cloutier, 1847 et (2) Louise Dépocat, 1849; Damase (Théotiste Groulx, 1852); Domitille (Pierre Matte, 1848).

Taillefer—Un des premiers baptêmes à Bytown fut celui d'Honoré né en 1830, fils de Sébastien Taillefer et de Geneviève Larivière. Ce couple eut d'autres enfants: Elmire (E. Beaudoin); Adéline (Pierre Bonin) et Aglaé (François Ratte, 1857).

Taillon—Trois hommes arrivèrent à Bytown vers 1833. Il s'agissait de Gabriel Taillon qui devait avoir à peu près 76 ans à son arrivée ici car il mourut à Bytown en 1840, étant né en 1758. Son épouse, Marie Vanière fille du capitaine commandant de la barque "Le Belle Hélène" l'accompagnait-elle? Peut-être était-elle déjà décédée?

Gabriel et son fils Jean venaient de Château-Richer mais il n'est pas certain que le gendre de Gabriel, Maurice Dupuis qui avait épousé Henriette Taillon, fut de là. Maurice Dupuis vint avant les autres car on le dit du comité pour la construction de la future église en 1828.

Lett mentionne Jean Taillon comme un pionnier rieur et joyeux. Son existence fut courte, cependant, car il mourut en 1850. Il était un marchand très connu et populaire, son établissement étant situé au coin de Sussex et St. Patrick, en face de la cathédrale. Son commerce était prospère. Il fut l'un des fondateurs de la Société St-Jean Baptiste. Il avait épousé Adèle Bernard, veuve de Charles Rainville et, veuf, il épousa

Geneviève Lionnais en 1844. Il semble que, de ses mariages, il eut Alphonse-Antoine, et Georges qui devint avocat et qui fut échevin de la ville. Il étudia au Collège de Bytown vers 1859.

Je crois que M. Élizabeth Taillon qui avait épousé Joseph Gravel vint à Bytown tôt; elle était probablement la soeur de Jean et d'Henriette. Ses enfants se marièrent à Notre-Dame: David, Élizabeth, Paul et Charles Gravel, entre autres.

Il y a plusieurs familles de Taillon dans notre région, peut-être descendantes de Alphonse-Antoine et de Georges.

Tassé—Un Louis Tassé habitait Bytown en 1836 et peut-être avant. Mentionné dans la brochure publiée sur l'école Guigues, "Louis Tassé était sous-maître d'une école de garçons qui existait rue Murray vers les années 1860". Le directeur en était M. Demers, un laïc. M. Tassé était surveillant, responsable de l'assiduité des petits élèves. C'est lui aussi qui veillait à ce qu'aucun élève, présentant des signes de petite vérole, ne vienne contaminer ses compagnons. Louis Tassé était membre de la fanfare dirigée par Paul Favreau.

D'autres Tassé vinrent dans la région après 1855, tels Joseph, Emmanuel et d'autres mais il s'agit là des années d'après la Confédération.

Triolle—Professeur laïc au Collège de Bytown et venu au Canada probablement à la suite de Mgr Bruno Guigues, Cyprien Triolle épouse, en 1854, à Notre-Dame, Rose de Lima Brunet, fille de François Brunet et de Victoire Aubry. Pendant peu de temps, il eut un commerce d'épicier, rue Cumberland, entre Murray et St. Patrick. Plus tard, il fut responsable de la fondation de l'église de Cyrville. Il meurt en 1903 à 85 ans.

Turgeon—Il y eut, à Bytown, deux Turgeon qui portaient le prénom de Joseph: Joseph-Balsura Turgeon, premier maire de langue française de Bytown, et Joseph qui possédait une scierie. Je parlerai de celui-ci en premier.

Joseph Turgeon avait une scierie établie près du canal, en face de la prison. C'est l'historien Brault qui nous apprend cela. Turgeon avait acheté une vieille locomotive aux États-Unis et l'avait installée de manière que les roues élevées de terre donnent le mouvement à son moulin au moyen d'une courroie de transmission. Ce moulin existait entre 1840 et 1850. "The Ottawa Story" de Walker dit que le cirque O'Toole

se tint dans la cour à bois de Joseph Turgeon et qu'on y montrait un ballon captif actionné par un treuil.

Quoi qu'il en soit, j'ai peu de détails sur ce Turgeon, sinon qu'il est mort en 1874 et que son épouse, née Gaboury, mourut en 1870 à l'âge de 68 ans environ. Ces indications se trouvent sur son monument au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Joseph-Balsura (Balsora, voit-on quelquefois) fut beaucoup plus connu, se mêlant activement de toutes les questions qui intéressaient les nôtres à l'époque de Bytown et même après car il ne mourut qu'après les trois quarts de siècle.

Nous ne possédons pas l'année de sa naissance mais il serait né à Lachenaye, à quelque vingt milles au nord de Montréal, non loin de Terrebonne. Il arriva sans doute à Bytown au début des années 1840 puisque, le 27 octobre 1841, il épousait, à Notre-Dame, Marie-Ann Donohue ou Donohé. Le nom de ses parents n'est pas mentionné dans le registre.

Je dirai que le premier Turgeon vint au Canada en 1648. Il s'appelait Charles, et venait de l'Orne, en France. Si Turgeon est né à Lachenaye, peut-être était-il le petit-fils de Zacharie Turgeon, né en 1743 dont la première épouse fut M.L. Beauchamp et la seconde épouse fut M. Charlotte Fortin, née en 1754. Je compte faire d'autres recherches dans ce sens.

Nous savons qu'il exerçait le métier de forgeron, métier qu'exerçait aussi le père de Sir Hypolite Lafontaine, du délicat poète Albert Lozeau et d'autres personnages connus. Le fait qu'il exerçait un tel métier ne l'empêcha pas de devenir l'un des hommes les plus énergiques de Bytown et l'un des piliers de la communauté canadienne-française. Dans son "Histoire de Montréal", Robert Rumilly dit: "Je déplore le préjugé canadien-français si funeste qui réserve aux études classiques et à l'exercice des professions libérales, l'attribution d'un certain rang dans la société".

Revenons à notre pionnier. Avant qu'il commence à s'occuper de la chose municipale, il s'intéressait certainement à l'instruction des nôtres puisqu'il est un des plus enthousiastes parmi les citoyens qui reçoivent, en 1845, les Soeurs Grises. Vers ces années-là, il fait partie de la fanfare "Les Musiciens de Bytown", dirigée par Paul Favreau et mêle le bruit de l'enclume et les flonflons des cuivres car l'un n'empêche pas l'autre. C'est en 1848 que Turgeon remplace Jean Bédard

comme représentant du Quartier Nord à l'hôtel de ville, John Bower Lewis étant maire. En 1849, "The Packet" imprime une lettre de J.B. Turgeon, intitulée "How we are dealt with in Bytown". Il se plaint que le Bureau des écoles n'alloue qu'une école française pour toute la ville, l'instituteur ne recevant que £15 "une insulte directe à la communauté canadienne-française" dit-il. Il ne s'arrête pas là. Le 8 mai de la même année, il écrit en anglais une lettre à Lord Elgin, Gouverneur général: "Une ville de 6,000 habitants, dit-il, dont un tiers est d'origine française, n'a pas d'instituteurs des deux sexes pour enseigner aux enfants". Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit auparavant sur cette question lorsque je commente la lettre de Turgeon. Il me suffit de dire que cette question vitale de l'instruction des nôtres ne cessa de faire l'objet de ses soins. Mais, il eut bien d'autres soucis durant cette fameuse année 1849 qui vit le "lundi des pierres". Comme Juge de Paix, ce fut lui qui ouvrit la séance qui se tint au marché où les chahuteurs s'en donnèrent à coeur joie.

En 1850, Isaac Bérichon remplace Turgeon comme Conseiller mais l'année suivante ce dernier est nommé représentant du Quartier Centre et l'année suivante également.

Cette année 1852 est d'une grande importance pour les nôtres. Avec le docteur C. de T. Beaubien et P. Comte, Turgeon fonde l'Institut canadien-français dont il sera le premier président. Un an plus tard, en janvier, il est nommé maire de la ville de Bytown. J'ai déjà parlé des activités de cette année-là. J'ai déjà dit, je crois, que Damase Bourgeois, appuyé par C. Laporte propose un vote de remerciements au maire sortant en janvier 1854 "for his impartial and efficient conduct for the past year". Une somme de £100 lui est votée pour le dédommager partiellement des dépenses encourues pendant son mandat. M. Friel le remplace à la mairie car on sait qu'avant 1855, le mandat n'était que d'un an. Enfin, en 1855, Turgeon et Beaubien sont nommés syndics des écoles, un grand pas vers l'amélioration des conditions d'enseignement dans nos écoles. Vers le même temps, Turgeon est nommé capitaine de la "Second Rifle Co." d'Ottawa. Avec son fidèle ami, le docteur Beaubien, Joseph Aumond, le "roi de Bytown", C.H. Carrière, L.T. Besserer et H.L. Lafontaine, l'ancien maire fait partie du comité de trente citoyens, chargés de recevoir, à Ottawa, le commandant de Belvèze.

En ce qui regarde la vie personnelle de J.B. Turgeon, il semble qu'un fils naquit de son premier mariage et peut-être aussi une fille. George était étudiant en droit en 1864. Sa première femme étant décédée, Turgeon se marie, vers 1859 ou 1860 avec une demoiselle Mesnard car Charles, que je crois être du deuxième mariage, naquit en 1860. Une fille naquit aussi de ce deuxième mariage. En 1862, il est de nouveau échevin. C'est vers ce temps-là qu'il change de métier. De forgeron, il devient Agent général. En 1865 et 1866, il est encore Président de l'Institut canadien-français. Dans l'annuaire, sa profession est donnée comme "License inspector and General Agent", ses bureaux étant au 118½ de la rue Rideau. Il habite Mosgrove, près du bassin du canal. En 1877, il assiste aux célébrations qui marquent le vingt-cinquième anniversaire de l'Institut qu'il a fondé. Et, peu après, il disparaît quoique je n'aie pas réussi à retrouver l'année de son décès. Cependant, Benjamin Sulte mentionne, en 1879, la mort de Turgeon, premier maire canadien-français de Bytown "qui vivait parmi nous et vient de mourir entouré du respect de tous" dit-il, ce qui indiquerait sa mort pendant cette année-là.

Régis Roy, qui a consacré un article à cet homme remarquable, dit que Turgeon possédait une silhouette imposante, que son teint était foncé de même que ses cheveux. Il parlait vite et bien, dit-il. Son portrait nous montre un bel homme, avec des yeux volontaires et perçants. Il habitait une jolie maison blanche avec veranda, du côté est de la rue Mosgrove, au sud de Besserer.

Qu'est-il advenu de ses descendants? Je l'ignore. "Le Bulletin des Recherches historiques" 1926, volume 32, après avoir donné des notes biographiques sur Turgeon, à l'occasion du centième anniversaire de la fondation d'Ottawa, dit: "Il convola en secondes noces avec Mlle Mesnard qui, en 1926, vivait encore à Montréal au couvent du Bon-Pasteur où l'une de ses filles était religieuse. Un de ses fils, Charles E. Turgeon demeure maintenant (1926) à Chicago. Il fut, durant de nombreuses années, employé au Ministère des Finances à Ottawa. Un autre fils, George et une fille mariée, demeuraient encore récemment (nous sommes toujours en 1926) à Hull". Mes recherches continuent pour essayer de retrouver des

descendants de ce George qui semble être le seul fils de l'ancien maire qui soit resté dans la région.

Où fut enterré Joseph-Balsura Turgeon? Pas au cimetière Notre-Dame, je crois. Sa tombe semble aussi absente que la rue qui n'est pas nommée d'après lui... A l'occasion du cent vingt cinquième anniversaire de l'année pendant laquelle Bytown fut gouvernée, pour la première fois, par un maire canadien-français, il conviendrait de rappeler enfin aux citoyens de notre belle capitale celui qui nous défendit avec tant de chaleur, qui fonda un Institut doué d'une vigueur et d'un dynamisme de jeune homme malgré ses 125 ans, celui qui fut de toutes les luttes pour entraîner ses compatriotes vers l'accomplissement du destin qui fut et qui reste le leur, celui de faire partie vitale d'une ville qu'ils ont fondée, à importance égale, avec leurs concitoyens d'une autre langue que la leur.

Valiquet ou Valiquette—Après avoir étudié les descendants de quatre Valiquet, je n'ai pu, à mon grand regret, les relier entre eux quoique il est certain que quelques-uns, du moins, sont apparentés.

Joachim père et sa femme Marie Galipeau habitaient certainement Bytown en 1831. Joachim était fils de Pierre Valiquet, de St-Martin de l'Île-Jésus et de Charlotte Dufour. Un frère, Magloire, habitait aussi la ville et se maria avec Marie Desrosiers à Renfrew en 1861. Joachim et Marie eurent plusieurs enfants dont un fils qui naquit et fut baptisé à Bytown en 1831.

Joachim père était confiseur, rue St. Patrick. Joachim fils l'était aussi. Il avait épousé Adéline Rossignol en 1853 et il y eut un Joachim numéro trois qui naquit en 1856. Les autres enfants de Joachim fils furent Cléophas, Alfred, Joséphine, Thomas et Adéline.

Je pense qu'une famille Valiquet (je crois qu'on écrit Valiquette dans ce cas) arriva ici assez tôt car Joseph se maria avec Angélique Chartrand en 1839 à Notre-Dame. Ils eurent deux enfants: Alphonse né en 1848 et Vénérande qui épousa W. Archer en 1865. Était-ce le marchand de chaussures de la rue Sussex, que mentionne Soeur Paul-Emile dans son livre? Elle dit, on s'en souviendra, que "Monsieur Joseph Valiquette, marchand de chaussures, offre de chausser les Soeurs pendant un an". De son mariage avec Mary O'Leary en 1869, Alphonse

eut plusieurs enfants, dont Pierre (Isabelle Ménard), Joseph (Olive Doyle), Marguerite Ann (S. Patrice) et John Patrick.

Une autre famille dont le chef fut Joseph Valiquet, époux de Stéphanie Malepart, arriva à Bytown ou peut-être à Ottawa après 1855. Leurs enfants s'appelaient: Napoléon-Joseph qui habita Merrickville; Hermine, cél., et Pierre (Petrus) mort jeune, aux environs de 1886. Il s'était marié avec Philo. Beaudoin en 1883. Leurs enfants furent Raoul 1885-1937, fonctionnaire au Ministère de l'Immigration qui épousa Alex. Denault en 1906, et Eveline qui vécut aux États-Unis, ayant épousé A. Morin. Les descendants de Raoul Valiquet et de sa femme Alex. Denault comprennent Jeanne, Juliette, Paul-Emile qui a épousé M. Dubois en 1941, Roméo qui s'est marié avec Sara Dumont en 1961 et Margot.

La quatrième famille de Valiquet descend de Jean-Baptiste et de sa femme L. Cloutier, de St-Martin. Leurs enfants furent: Virginie (Louis Dubuc, mar. 1882) et Augustin (Emélie Charrette, mar. à St-Martin en 1837). Les enfants de ce dernier: Sévère et Marie.

Varin—Il semble qu'Eusèbe Varin arriva à Bytown vers 1845 si j'en juge par le registre des mariages qui indique qu'un Eusèbe Varin épousa Marguerite Williams à Notre-Dame en 1845.

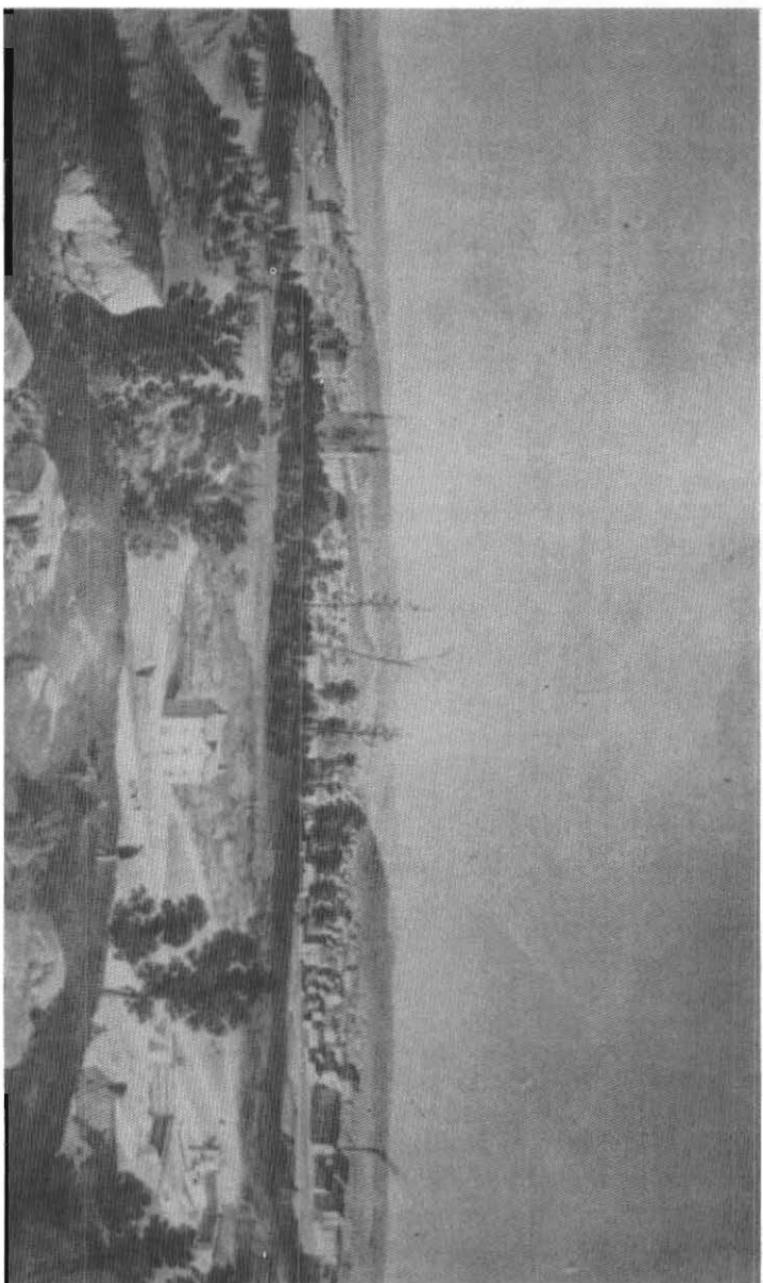
Eusèbe était fils de Pierre Varin et de Julie Beauchamp et, d'après l'inscription sur le monument au cimetière, il était né en 1823 et mourut en 1865. Eusèbe était marchand général, rue Sussex. Il s'occupa de politique et, en 1855, fut conseiller, très actif au Conseil de ville, prenant souvent part aux discussions. Jules Tremblay, dans son histoire de la paroisse Ste-Anne, le mentionne comme étant conseiller aussi en 1856 et en 1857. Le couple Varin-Williams eut une fille Clara qui épousa, en 1864, Téléphore Turgeon. Le monument mentionne aussi un Henry C. Varin 1848-1920 et son épouse Céлина Robitaille 1850-1932. Peut-être cet Henry était-il le fils d'Eusèbe?

Villeneuve—En 1851, il y avait un marchand de chaussures, rue Sussex, du nom de Villeneuve. Dès 1831, un Charles Villeneuve, du comté de March, épouse Anna Cusick et Bénonie se marie, en 1836, avec Marguerite Dubreuil. Joseph Villeneuve, qui est peut-être mon marchand de chaussures, a une nombreuse progéniture de sa femme Amable Contant et quelques-unes de ses filles épousent des Robillard avant 1855.

Plusieurs familles qui habitaient Bytown, c'est-à-dire avant 1855, auraient dû être mentionnées dans la première édition de "Bytown". Je noterai seulement ici les familles Abraham Rathier et sa femme Julianne Séguin, Amable Joanisse et son épouse Marguerite Bernard, les familles Gervais: celle de Laurent, de Noël et de Raphael dont l'épouse s'appelait Mathilde (Domithilde) Denault. Leurs enfants: Raphaël qui épousa Léa Rhéaume et Emma qui se maria avec André St-Amour en 1869.

Isidore Champagne (*suite de la page 317*)

Isidore Champagne — Ce fut chez Isidore Champagne, hôtelier, qu'eut lieu une réunion, en présence de Mgr Guigues, pour jeter les bases de l'Institut canadien-français, fondé en 1852. En 1858, Isidore était propriétaire de l'hôtel du castor, rue Sussex. Deux ans auparavant, il avait obtenu de Mgr Guigues la location de l'édifice en pierre de la rue Sussex, ancien Collège de Bytown. Devenu "Hôtel de Champagne", tel qu'indiqué sur la façade, il resta sa propriété pendant dix ans, son gérant étant Bernard Larivière. Lors de la menace d'invasion des Fénians, l'hôtel devint caserne et le gouvernement y logea les soldats qui retournèrent en Angleterre en 1868. Deux ans plus tard, les Frères des Écoles chrétiennes venaient enseigner dans l'ancien Collège.



OTTAWA 1855

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme—Fêtes jubilaires célébrées à Ottawa les 25 et 26 octobre 1899: 25 ans d'épiscopat de Mgr Duhamel, Imprimeur: C.S.O. Boudreault. 1899
- Atlas—Historical Sketch of the County of Carleton, 1879. Réimprimé en 1971.
- Barbezieux, Père Alexis de, capucin.—"Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la vallée de l'Ottawa". 1897
- Béchar, A.—"Monographies: gouverneurs, intendants et évêques de la Nouvelle-France". Ottawa. Imprimerie du Courrier fédéral, 1888.
- Bond, C.C.J.—"Ville sur l'Outaouais" 1965. Service d'information et d'histoire.
"The Ottawa Country", 1968
- Boutet, Edgar—"Le bon vieux temps à Hull", Hull, 1971-75
- Brault, Lucien—"Ottawa, capitale du Canada, de son origine à nos jours", Ottawa 1942
"Ottawa, Old and New", Ottawa 1946
"Hull 1800-1950", Ottawa 1950
"Francis J. Audet et son oeuvre". Une bio-bibliographie. Ottawa, 1940.
- Buchan, John—"Les Mémoires de Lord Minto"
- Campbell, Wilfred—"Canada" painted by T. Mower Martin & described by Campbell"—London 1906

Carrière, Gaston, o.m.i.—“Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada 1841-1861”. Ed. de l'Un. d'Ottawa, 1959

Commonwealth Relations Office—“Earnscliffe”, Ottawa 1955

Craig, Sara B.—“Hello Nepean”, Ottawa 1974

Des Erables, Jean—“Fils de Héros”—Manuel de formation scolaire, 1951

Davies, Blodwen—“Ottawa” Toronto 1954

DeVolpi, Charles P.—“Ottawa, a Pictorial Record—Recueil iconographique” Montréal 1964

Dominion—“Masques of Ottawa” 1921

Douglas, Dr. H.T.—“Bits & Pieces, that's all” 1969—Manuscrit dactylographié

Dufour, Frère Gérard C.—“L'Académie de La Salle 1899-1969” Esquisse historique

Edgar J.D.—“Canada and its capital”. Sketches of political and social life in Ottawa. 1898

Eggleston, Wilfrid—“Choix de la Reine” Ottawa, 1961. Traduit de “The Queen's Choice”, écrit pour la Commission de la Capitale nationale.

Gard, Anson A.—“The Pioneers of the Upper Canada” écrit vers 1905 ou 1906

“The Hub and the Spoke” 1904

Godbout, Arthur—“L'origine des écoles françaises dans l'Ontario”. Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1977.

Gourlay, John L.—“A History of the Ottawa Valley” Ottawa 1896

Guillet, Edwin C.—“Early Life in Upper Canada” Toronto 1933

“Pioneer Farmer” 1962

“Pioneer Inns & Taverns of Upper Canada”
1954-58

Hill, Hamnett P.—“History of Christ Church Cathedral, Ottawa, 1832-1932” Ottawa 1932

“Robert Randall and The Le Breton Flats” Ottawa
1919

Hutchison, Bruce—“Mr. Prime Minister”

- Hughson, J.W. et C.C.J. Bond—"Hurling Down the Pine" avec l'aide de la "Gatineau Historical society". 1965
- Jolicoeur, Joseph—"Histoire anecdotique de Hull"—Société historique de l'Ouest du Québec, 1977
- Legros, Hector ptre, & Soeur Paul-Emile s.g.c.—"Le diocèse d'Ottawa 1847-1948"
- Legget, Robert—"Rideau Waterway" University of Toronto Press édition révisée 1972
"Ottawa Waterway" University of Toronto Press 1975
- Lusignan, A.—"Coups d'oeil, Coups de Plume" 1884
- MacPhail, John Goodwill—"St Andrew's Church 1828-1928"
- Macbeth, Madge—"Inside Government House" as told by Colonel H. Willis-O'Connor
- MacTaggart, John—"Three Years in Canada" Londres, Angleterre 1829
- Marion, Séraphin—"Origines de l'institut canadien-français d'Ottawa et de la Société Royale du Canada". Extrait du "Cahier des Dix No 39"
- Minton, Eric—"Reflections of the Past"—Photos d'hier et d'aujourd'hui. Ottawa 1974
- Morison, S.E.—"Samuel de Champlain, Father of New France". Boston 1972
- Morisset, Maurice—"Histoire de la cathédrale Notre-Dame" Ottawa 1933
- Paul-Emile, Soeur—"Mère Elisabeth Bruyère et son oeuvre"—Les Soeurs Grises de la Croix, Ottawa, 1945
- Pearson, Lester B.—"Words and Occasions"
- Philips, R.A. J.—"L'édifice de l'est" 1967
- Poulin, Gonzalve o.f.m.—"L'église Saint-Vincent, de l'avenue Stanley" Ottawa 1969
- Richer, Julia—"Léo-Paul Desrosiers" Collection Ecrivains canadiens d'aujourd'hui
- Roberts, Leslie—"So this is Ottawa" Etude sur la politique canadienne, de Borden, de Meighen, etc. 1933

- Roger, Charles—"Ottawa, Past and Present" 1871
- Ross, A.H.D.—"Ottawa, Past and Present" 1927
- Roy Régis—"Les Anciens Canadiens", série de chroniques parues dans "Le Droit" en 1939-1940, sur des pionniers dont Louis Grison, J.B. Turgeon, Pierre Dufour, Antoine Robillard et Flavien Rochon
- St-Mars, E.E.—"Hull, son origine, ses progrès, son avenir" Hull 1908
- Scott, Sir William Richard—"Recollections of Bytown" Ottawa 1911. Une brochure.
- Simard, Georges o.m.i.—"Université d'Ottawa" 1915
 "Un centenaire: le Père Tabaret et son oeuvre d'éducation" 1928
- Smith, W.L.—"Pioneers of Old Ontario"
- Stewart, McLeod—"The first half century of Ottawa" Ottawa 1910
- Sulte, Benjamin—"Institut canadien-français d'Ottawa" Ottawa 1879
- Tremblay, Jules—"Histoire de la paroisse Ste-Anne" 1923
- Van Cortlandt, Gertrude—"Records of the Rise and Progress of the City of Ottawa" 1858
- Walker, Harry J.—"100 years—Ottawa and the Valley" reprinted from the "Ottawa Journal" 1967
 —"Carleton Saga" by Harry and Olive Walker, 1968
 —"Ottawa Valley Days"—Compilation d'articles, 1953
 —"The Ottawa Story"
- Women's Canadian Historical Society of Ottawa—plusieurs rapports
- Whitton Charlotte—"A Hundred Years a fellin" Ottawa 1943

INDEX — TOME I (BYTOWN...)

¹ Les noms de Wright, MacTaggart, McKay (MacKay), Redpath, Fitzgibbons, Drummond, Pooley et autres noms à consonnance anglaise reviennent constamment dans les pages qui décrivent la construction du canal Rideau sur tout son parcours. Faute de temps et d'espace, ils ne sont pas toujours mentionnés dans l'Index.

- Abbott 220
 Académie de La Salle 245, 246, 247
 Acte d'Union (1840) 164, 165
 Albert 336, 343
 Albion, hôtel 167
 Alexandre 299, 337
 Allard 340
 Amyot 301, 302
 Archambault 336
 Archer 359
 Archives nationales 87, 88
 Arcouet 329
 Armoiries 284, 293
 Arsenault 302, 316, 322
 Aubry 300, 355
 Aubuchon 301, 303, 335
 Auclair 337
 Audet 11 (aussi Audet dit Lapointe) 301, 303, 322, 361
 Auger 318
 Aumond 119, 167, 263, 303, 306, 335
 Aylen 156, 213-218
 Aylmer, ville d' 41, 65
 Ayotte 316
 Baby 94, 301, 302, 305
 Bachand (Bachant) 306, 307, 315
 Baird 11
 Balfour 310
 Banques 112, 176
 Barbeau 302
 Bareille 119, 306, 335
 "Barrack's Hill" (Colline des casernes) 110, 249
 Barre (Barré) 307
 Barrette 301, 307, 325, 344
 Barrie 301
 Barton 324
 Bastien 302, 307, 346
 Baudriau 300, 336
 Baudry 343
 Baulu 325
 Bazin 301
 Bazinet (Baset) 308
 Beaubien 222, 235, 236, 237, 263, 308
 Beauchamp 167, 299, 302, 309, 314, 321, 345, 359
 Beaucaire 308
 Beaudoin 309, 358, 314
 Beaulieu 303
 Béautronc, Major 335
 Béchar 361
 Bédard 167, 295, 308, 309, 310, 338
 Bélanger 325, 330
 Bélisle 299, 310
 Bell 314
 Bellows' landing 72
 Belleau 301
 Bellefeuille 302, 317
 Bellerose 301, 341
 Benoît 301
 Bérichon 166, 167, 310, 311, 323, 335, 355
 Bernard (aussi Bernard dit Lari-vière) 119, 302, 303, 311, 339, 341, 353
 Berry 73

- Bertrand 311, 341
 Besserer 95, 312
 Bibaud 330
 Billings 72, 113, 135
 Bisson 311
 Blais 331
 Blondin 339
 Boisseau 309
 Bolton 149
 Bond 18, 361, 363
 Bone 318
 Bordeleau 316
 Botelier (Boteler) 105
 Boucher 95, 96, 315, 321, 331, 334
 Bouchette 67
 Boudreault 265, 347
 Bouillon 16
 Bourgeois 167, 263, 307, 309, 313, 314, 338, 331, 335, 338, 356
 Bourget 324
 Bousquet 349
 Boutet, Edgar 5, 9, 361
 Boyle 119, 280, 314, 315
 Brassard 301, 315
 Brasse 314, 343
Brault, Lucien 5, 9, 16, 20, 103, 361
 Brazeau 319
 Bréard 338
 Brébeuf 45
 Brisebois 347
 Bronson 269
 Brouillette ou Brouillet 93, 31
 Brûlé 39, 306, 315
 Brunette (Brunet) 97, 315, 349, 355
 Bruyère, Mère 9, 197-212
 Buchan 361
 Buies 9
 Buissière 340
 Bureau 339
 Burelle 309
 Burgess 340
 Burritt 60
 Burrows 6, 9, 14, 73, 106, 123, 124
 Burrowes 124
 By 9, 10, 102-128, 146-153
 Cadieux 51, 302, 335
 Cadillac 50, 94
 Cadrans solaires 115, 210
 Caldwell 57
 Campbell 316
 Campeau 316, 323, 335
 Canadiens-français 67, 93-98, 296-358
 Cannon 187
 Cantin 263, 302, 313, 316, 324, 342
 Cardinal 339, 342
 Carleton, Sir G. 60
 Carman 70
 Caron 345
 Carp, village de 96
 Carpentier 300, 316
 Carrière, Père G. 9, 17, 362
 Carrière 263, 350
 Carter 188, 317
 Cartier 29
 Casaubon (Didier) 349
 Casavant 210
 Cavelier de La Salle 93
 Chabot 310, 323
 Chalifoux, Chalifour, Chalifou 310, 317
 Chamard 317
 Champagne 263, 317
 Champlain 6, 13-26, 39-43, 47
 Chapman 38, 327

Chaput 318
 Charlebois 321
 Charpentier 309
 Charrette 302, 307, 331, 358
 Chartrand 301, 318, 321, 358
 Châteauvert 119, 315
 Chaudière, îles de la 88, 89, 271, 272
 Chaudière, chutes de la 267-276
 Chenêt, (Cheney, Chéné) 325, 349
 Chêneurs 163, 213-217
 Chevalier 307, 343
 Chevrier 320, 339
 Christie 9, 120
 Cimetières 120, 122, 127-232
 Clandeboye (Clarkstown) 170
 Clément 302, 317
 Cloutier (Clouthier) 317, 330, 358
 Cluseau 303
 Coffin 116
 Collège de Bytown 240-248
 Collins (Collings) 9, 72
 Combs 303
 Commerce, Min. du 87
 Comte 263, 264, 350
 Confédération, éd. de la 86
 Contant 359
 Corbeil 325, 349
 Corkstown 122
 Corvés, système des 155
 Côté 301, 309
 Côte de sable, 181, 182, 183
 Coulombe 339
 Cour suprême, éd. de la 87
 Cousineau 300, 301, 325
 Couturier 301, 318
 Coyteux-Prévost 304
 Craig 16, 362
 Crawford 56
 Cusick 300
 Cummings 170, 305
 Cyr 300
 Dagenais 318, 331
 Daigneault 331
 Dalhousie, Lord 100-105, 115
 Dallaire 318
 Dampierre 310
 Dandurand 301, 318
 Danis 319, 320, 321
 Davies 362
 de Barbezieux 9, 12, 299, 361
 de Brie 301, 319
 de La Vérendrye 305
 de Montigny 302
 de Troyes 50
 de Volpi 362
 Delinelle 329, 338
 Demers 318, 326, 350, 353
 Denault 318, 358
 Dépocat-Joanisse 330, 352
 Derouin 263, 331
 Deschamps 315, 316
 Des Érables 362
 Desforges 318
 Desjardins 315
 Desloges (Poirier) 110, 111, 119, 263, 319
 Des Ormeaux 48
 Desormiers 326
 Després 173
 Desrosiers 43, 351, 359
 Diard 338
 Dominion 362
 Donic 301
 Donohue 354
 Donovan 342
 Doran, hôtel 168

- Dorion 320
 Doughty 88
 Douglas 363
 Dow 9, 135
 Drummond 9
 Dubois 300, 308, 358
 Dubord 301
 Dubreuil 320, 349
 Dubrulle 317
 Dubuc 338, 358
 Ducharme 321
 Dufour 119, 263 303, 321, 348,
 358, 362
 Dugas 323, 349
 Duhamel, Mgr 12, 194, 303, 361
 Duhamel 263, 321, 326, 329
 Duluth 48, 49
 Dumoulin 321
 Dunn 48
 Du Plessis 303
 Dupont 342, 359
 Dupuis 119, 300, 302, 322, 348,
 353
 Durham 163, 164
 Durocher 315, 347
 Dussault 310
 Duval 314
 "Earnscliffe" 289
 Écoles 178, 179, 292
 Eddy 269
 Edgar 13, 362
 Eggleston 15, 362
 Églises:
 Anglicane (St. James, Hull) 66
 Anglicane Vanier 345
 presbytérienne 182
 Christ Church Cathedral 5
 Chapelle méthodiste (1827)
 115, 123
 méthodiste (St. Andrews) 117
 Catholique - Notre-Dame
 128, 186-194
 Catholique St. Brigid 112
 Elgin 219, 258
 Emard 327
 Épidémies 223, 224
 Éthier 300, 301, 323, 335
 Évêché 184, 195
 Falkner 330
 Faucher 329, 348
 Favreau 310, 323, 348
 Fehr 348
 Feniens 245
 Fink 317, 323
 Firth 73
 Foisy 316, 317, 323
 Forbin-Janson, Mgr 188, 189, 190
 Forcier 323
 Forest 300
 Fortier 321
 Foubert 301
 Franklin, John 111
 Fréchette 324, 350
 Fraser 70, 330 (école, 162)
 French, Lt 100
 Frères des Écoles. chr. 245
 Friel 257, 299
 Frontenac 93
 Gaboury 354
 Gagné 307
 Gagnon 303, 336, 340, 349
 Galipeau 301, 324, 326, 358
 Gareau 301
 Gard 13, 362
 Gardener 316
 Garneau 312
 Gatineau 47, 173
 Gatineau Historical Society 18,
 65

- Gaudry 337
 Gauthier 322, 324, 349
 Gauvreau 315, 323
 Germain 310, 324, 325
Gervais 359
 Gingras 325, 327
 Giroux 325, 341
 Claude 349
 Glissoir 161
 Godin 348
 Gonneau 318
 Gosse 11
 Gosselin 310, 322, 325
 Gourlay 10, 96, 362
 Goyette 320
 Gratton 329
 Gravelle, (Gravel) 302, 317, 322, 324, 325, 331, 336, 339, 343, 348, 353
 Green, ile 114, 282
 Greening 16
 Grignon 324
 Grison 207, 244, 258, 299, 326, 348, 350
 Groulx 301, 303, 314, 315, 316, 322, 335, 341, 348, 352
 Guay 314
 Guénard 303
 Guérard 346, 322
 Guérin 311
 Guigues, Mgr 154, 185-195
 Guillet 20, 362
 Haig 17
 Haran, R.P. 185, 186
 Harmer 9
 Henry 55
 Hill 5, 6, 362
 Hockey 161
 Hoff 303
 Hog's back 128, 135, 136, 137, 138
 Holmes 300
 Homier (Aumier) 119, 300, 301, 328, 341
 Honeywell 71
 Hôpitaux 200, 224-227
 Hôtel de ville 2, 3, 9, 251, 258-260
 Hotte 335, 340
 Hughson 363
 Hull 274
 Huneault 341
 Hurteau 327
 Hurtubise 328
 Hutchison 362
 Indiens 5, 6, 40, 49, 57, 58
 Institut canadien-français 9, 13, 261-264
 Institut Jeanne d'Arc 169
 Jeanneau 322
Joanisse 359
 Johnson 300, 316
 Jolicoeur 363
 Journaux 168, 169
 Julien 329
 Keefer 91
 Kilroc 348
 Kitchissippi 58
 Ku Klux Klan 78, 79
 Labelle 299, 300, 301, 337
Laberge 329
Labrecque (Labrèche) 300, 30
 Lacroix (Langevin) 235, 301, 329
 Ladébauche 263, 319
 Ladouceur 307
 Lafleur 331, 334, 345
 LaFontaine 164
 Lafontaine 301, 330
 Lahaie 308, 323, 340
 Laframboise 331, 339, 351
 Laguer 315
 Lajeunesse 301

Lalande 299
 Lalonde 300, 318, 334
 Laliberté 337
 Lamarche 317
 Lamirande 52
 Lamothe,(LaMotte) 301, 306, 330
 Lamoureux 307, 321
 Landreville 340
 Landriau 302
 Langevin-Lacroix 330
 Lanthier 320, 321
 Laperrière 322
 Lapière 311, 348
 Laplante 307, 316, 317, 318
 Lapointe (Audet) 303, 330
 Laporte 302, 318, 331
 L'Archevêque 325
 Larivière (Bernard) 311, 352
 Larocque (Laroque-
 Roquebrune) 303, 314, 331
 Larose 302, 310, 317, 324
 LaRue 350
 Lascelles 311
 Lauzon 318, 321
 Laverdure 301, 318
 Lavigne 303
 Lebel 343
 Leblanc 309, 314, 349
 LeBreton 70, 88, 90, 91, 101, 267
 LeCaron 47
 Leclair (Leclerc) 300, 313, 334
 Lefebvre 315
 Legget 16, 18, 52, 131, 363
 Legros 18, 363
 Leitch 315
 LeJeune 305
 LeMay 61
 Lemerich 322
 Lemieux 302, 307, 308 — ile 41
 LeMoyné (Lemoine) 50, 96
 Lépine 301, 322
 LeSieur 340
 L'Espérance (L'Espérance) 217,
 334
 Letin 318
 Lett 11
 Lévesque 302, 329, 334
 Léveillé 339
 Lionais 341, 353
 Longpré 300
 Lorient 335, 344
 Lowden 315
 Loyalistes 55-60, 69
 Loyer 322, 323, 325
 Lundi des pierres 218-220
 Lusignan 363
 McArthur 325, 347
 McDougall 343
McGee 178
 McIntyre 326
**McKay (MacKay) 9, 105, 114,
 115, 159, 290**
 MacQueen 70
 MacTaggart 10, 131, 132, 351,
 363, 365
 Magnan 300
 Major 310, 334, 336
 Mailhot 350
 Mainville 119, 334
 Major 310, 334, 336
 Malchelosse 13
 Malepart 358
 Malette 352
 Malloy 343
 Maloney 110, 178, 291
 Manseau 300
 Marchand 15
 March, canton de 79, 80, 81

Marché 254
 Marier 263, 323, 335
 Marion 165, 220 263, 363
 Marleau 341
 Maroi 334
 Marsan 263
 Martin 331
 Martineau 314, 335
 Marquis 336
 Masse - Massé 303, 335
 Masson - Mason 179, 319, 325,
 335, 336, 342
 Matte 252
 Maure 337
 Mavaut 327
 Médecins 120, 232-239
 Ménard 300, 314, 328, 338, 358
 Mesnard 356
 Michilimackinac 50
 Mignault 316
 Milice 105
 Miller 343
 Minault 300
 Minton 363
 Molton 307
 Monck 256, Monk 81
 Moore 72
 Montferrand 13, 216-218, 334
 Montreuil 301, 336
 Moreau 314
 Morel 349
 Morin 300, 336, 342
 Morison 41, 363
 Morisset 9, 15, 16, 363
 Mosgrove 157
 Mousseau 314, 334
 Musée Bytown 19
 Musique 175
 Nadeau 301, 337
 Nepean 100
 Neveu 311, 342, 352
 Neville 303
 New Edinburgh 158, 159
 Nicolet, Jean 47
 Noel 340
 Normand 323
 Normandeau 348
 Notre-Dame (voir "églises")
 O'Brien 16
 O'Connor 6, 9, 124, 139, 299
 Ogilvie 9
 Ottawa: rivière 27, 28, 29
 nom: 30, 31
 future capitale: 171, 172, 173
 Ouellet 337, 342
 Outaouais, riv. des (voir Ottawa)
 Paillette - Payette 348
 Palais de Justice 166, 176, 177,
 178
 Papineau 67
 Paquette 337
 Paquin 331
 Paré 300
 Parenteau 301
 Parantin 301, 337
 Parcs 108, 109, 127
 Paul-Émile, Soeur 9, 18, 363
 Pearson 363
 Pelletier 314, 315, 321, 347
 Pennyfather 105
 Périard 301, 337
 Perrault 314
 Perron 345
 Perth 74, 75
 Petit 331, 337
 Philips 335, 363
 Picard 300, 352
 Pilon 329

- Pinard 119, 167, 203, 263, 299,
314, 329, 337
- Pinhey 9, 81
- Plante 300, 301
- Plouffe 326
- Plunkett 96
- Poirier (Desloges) 306, 319, 341,
349
- Poitevin (Potvin) 300, 325, 327,
331
- Postras 301, 320, 341
- Politique 172
- Ponts:
 Union 106, 179
 des Sapeurs 106-7-8
 Dufferin 107-8
 sur Rideau 170, 171
- Pooley 111
- Portages 44, 45, 46
- Postes 174
- Poulin 325, 363
- Prévost 299, 335
- Prézeau 309
- Prisons - militaire (156), de
 Bytown (176, 177)
- Proulx 325, 341, 342
- Pruneau 328
- Query 341
- Quevillon 336
- Racine 341
- Rainville 301, 341, 342, 353
- Randall 70, 71
- Rathier 359
- Ratté 303
- Raymond 339
- Redpath 105
- Reeves 321
- Renaud 336, 342, 346, 344, 352
- Richard 330
- Richer 325, 339, 343, 345, 363
- Richmond:
 Landing 44, 82, 86, 89
 duc de 76-78
 village 75
- Rideau:
 chutes 119, 159, 282, 283
 rivière 277, 284
 canal 99-146 (écluses et
 parcours)
 rue 110, 155
- Rideau Hall 160
- Riel 314, 326, 343
- Rivet 306, 315, 343
- Robert 16, 300, 311, 316, 352
- Roberts 363
- Robichaud 235, 344
- Robillard 110, 301, 302, 307, 335,
 344, 345, 346, 349, 359
- Robitaille 359
- Robin 301, 307, 325, 344
- Rocque 324, 347, 348
- Rochon 191, 307, 308, 346, 348
- Rockliffe 160, 161
- Roger 364
- Roquebrune 302, 331, 343
- Ross 14, 364
- Rossignol 322, 323, 348, 358
- Ruisseau (By-wash) 116, 117
- Routes 66, 69
- Routhier 38
- Roy 17, 302, 310, 320, 324, 326,
 331, 348, 364
- Ruelle 339
- Rumilly 355
- Russell, hôtel 167
- Ruyer 311
- Sabourin 300, 322, 343
- St-Amour 343
- St-Clair 337
- St-Denis 318

- St-Jacques 322, 347
 St-Jean 222, 263, 301, 324, 326, 348, 349
 St-Laurent 327 - Louis 87
 St-Louis 12, 109, 118, 119, 352 351
 St-Mars 60, 62, 364
 St-Pierre 303
 Sarault 302
 Saucier 301, 353
 Saunier 336
 Sauriol 321, 331
 Sauvé 203, 252
 Savary 316, 342
 Schingh 310
 Scott, Sir R.W. 15, 364
 Seguin 301, 318, 352
 Sénécal 323
 Sherwood 70, 267
 Simard 317, 364
 Simpson 52
 Smith 351, 364
 Société de charité 265 (Société Ste-Élisabeth)
 Société St-Jean Baptiste 9, 265, 266
 Soeurs Grises ( cole, hôpital, couvent, pensionnat, musée 163, 197-212, 226
 Soeurs du Bon Pasteur 280
 Sparks 82, 83, 157, 158, 171
 Stewart 158, 364
 Soucy (Souci) 300, 352
 Soulière 347
 Sulte 9, 13, 58, 121, 364
 Symnes 41
 Tabaret, R.P. 245
 Taché 47, 285
 Taillefer 352
 Taillon 322, 325, 341, 352
 Talbot 69
 Tanguay 315, 320
 Tassé 93, 327, 353
 Telmon, R.P. 190
 Température (de la vallée de l'Outaouais) 31-39
 Terrien 302
 Tessier - Lavigne 309, 310, 321
 Th atre 162
 Thomson 73
 Thornburn 347
 Torbolton 82
 Tourville 311
 Traité de Paris 53
 Transports 175
 Tr boire 302
 Tremblay, Jules 9, 16, 19, 314, 317, 338, 364
 Tremblay 348
 Trollier 336
 Trottier 335
 Triolle 354
 Turgeon 6, 256, 257, 262, 263, 264, 296, 310, 348, 354, 359
 Upton 9
 Valiquette (Valiquet) 301, 348, 357
 Vanase 318
 Vanier 339
 Vanière 353
 Varin 359
 Vermette 340
 Versailles 348
 Vézina 315
 Villeneuve 100, 348, 359
 Von Cortland 12, 233, 235, 351, 364
 Walker, Harry 17, 364
 Wellingford 310
 Whitton 364
 Williams 73, 359
 Wilson 82
 Women's Historical Soc. of Ottawa 19, 364
 Wright, famille 6, 9, 61-65, 85, 103, 106
 Wrightstown (Hull) 61, 62, 63, 100, 125, 126, 180
 Woods 338, 351
 Yelle 306

